



Universitat
de les Illes Balears

TESIS DOCTORAL

2019

**ANALYSE DE L'ÉVOLUTION DU TOURISME EN
CHINE PAR L'APPROCHE DE L'APPLICATION
DU POST-FORDISME
----- LE CAS DU *MOGANSHAN***

VOLUMEN I

QIAN SHUANG

Chapitre 2 Une station estivale réservée aux privilégiés (1896-1978)

Introduction

La chronologie de la naissance du tourisme au Moganshan est datée par la découverte par hasard d'un missionnaire américain, son récit de voyage sur la beauté et la fraîcheur du Moganshan a fait venir les villégiateurs étrangers qui résidaient majoritairement à Shanghai. En créant une station estivale simili-concessionnelle, ils ont pu pratiquer la villégiature en quête de la fraîcheur, la tranquillité et la nature. Leurs activités ont produit une influence profonde sur chaque phase de l'évolution du tourisme au Moganshan. La clarification des premiers touristes, de leurs pratiques, ainsi que les espaces touristiques créés nous permettent d'appréhender comment le tourisme au Moganshan a pu arriver à présent.

2-1. Le contexte historique

Au milieu du 19^e siècle, les pays occidentaux tels que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la France commencent déjà leur voie de révolution industrielle, surtout la Grande-Bretagne, pionnière mais aussi la plus grande bénéficiaire de cette révolution importante, commence à mettre ses pieds dans le monde entier à l'appui de l'essor de la puissance militaire et de la technique nautique. Pour satisfaire leurs demandes croissantes de matières premières et de main-d'œuvre, ils dressent leurs drapeaux nationaux sur les territoires de beaucoup de pays du tiers monde. Alors qu'à l'époque-là, en Chine, la porte est fermée par l'empereur de la dynastie des Qing dans le but de prévenir l'invasion économique et de maintenir la stabilité politique. Cette politique de la porte fermée est pourtant une cause importante du retard de la Chine à cette époque, parce que le gouvernement bloque les communications de toute forme avec le monde extérieur. En 1838, le gouvernement chinois renforce la loi anti-opium et brûle plus de 20000 cartons d'opium transportés en Chine par les contrebandiers britanniques, ce qui irrite par conséquent le Royaume-Uni et provoque ainsi la première Guerre de l'opium. La porte de la Chine est finalement ouverte à l'explosif

par les canons britanniques. La signature du « Traité de Nankin » met fin à cette guerre qui se termine en 1842 par une nette victoire du Royaume-Uni. Selon le traité, la Chine est obligée d'ouvrir cinq villes portuaires (Shanghai, Ningbo, Fuzhou, Canton et Amoy) en faveur des pays occidentaux qui, depuis longtemps, ont envie de pénétrer dans la Chine, les Britanniques ont le droit de s'installer et faire du commerce librement dans ces cinq villes. Un autre traité « Traité de Humen » signé le 8 Octobre 1843 entre la Chine et le Royaume-Uni permet aux britanniques de librement louer la terre et l'immeuble dans les cinq villes portuaires indiquées dans le Traité de Nankin, ce qui donne la naissance à la concession légale dans le territoire chinois et a accéléré l'invasion des puissances occidentales. Ce n'est pourtant pas la fin mais le début de l'histoire récente ponctuée d'humiliation de la Chine. Après avoir rapidement perdu la deuxième guerre de l'opium contre les forces coalisées de quatre puissances (le Royaume-Uni, la France, les Etats-Unis et la Russie), le gouvernement chinois est obligée de signer le « Traité de Tianjin » dans lequel les missionnaires ont le droit de prêcher, ainsi que les citoyens de ce quatre pays occidentaux obtiennent la permission de voyager en Chine sous certaines conditions. Une autre clause importante concernant la cession foncière est que la transaction de terre au nom de la religion peut être directement effectuée avec les propriétaires sans besoin de passer par le gouvernement.

2-2. Qu'est-ce qu'une station estivale en ce moment en Chine?

2-2-1. La notion de station estivale

Une station estivale (summer resort) est une zone résidentielle créée par les missionnaires et marchands étrangers à la montagne ou au bord de la mer dans les pays asiatiques colonisés à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, dans le but d'échapper à la chaleur en été (Fei C., 1991 :p.10). En ce terme, la création de la station estivale est un phénomène historique lié à la colonisation des pays capitalistes occidentaux dans les pays asiatiques entre le 19^e et le 20^e siècle. Cependant, la

dénomination de cette zone résidentielle se diversifie selon les colonisateurs différents. Etant donné que les zones sont premièrement créées dans les montagnes, les britanniques les nomment «*Hill Station*», alors que les américains les appellent «*Mountain Resort*» et emploient «*Summer Resort*» pour décrire l'ensemble des zones résidentielles à la montagne et au bord de la mer (Spencer J-E., Thomas W-L., 1948)²⁷.

2-2-2. La naissance des stations estivales en Asie

La naissance de la station estivale est liée à la colonisation des pays occidentaux au début du 19^e siècle. L'inadaptation à la chaleur et à l'humidité de l'été en Asie du Sud-Est pousse les colonisateurs occidentaux à chercher un endroit dont le climat est similaire à celui de la zone tempérée où ils vivaient avant d'arriver en Asie. La première station estivale est créée en Inde par les Britanniques en 1820. Quand l'armée britannique a pénétré dans l'Himalaya au nord de l'Inde, ils se rendent compte que malgré longtemps de marche, ils récupèrent vite dans une altitude élevée (Recuperative Effects), l'armée décide donc de construire une maison de repos (Sanatorium) dans la montagne en équipant les installations pour vivre, dans le but de remettre les soldats en forme. Le repos dans la montagne se popularise rapidement parmi non seulement les soldats, mais aussi les civils britanniques qui souhaitent y passer quelques jours en été. Pour répondre à cette tendance, de plus en plus de stations estivales sont construites le long de l'Himalaya. Dans les années 1830, passer l'été en station estivale est déjà une mode de loisir parmi les britanniques en Inde. Pendant la même période, l'installation des stations estivales des Hollandais à Java sur les îles de l'Inde oriental suit un même chemin que les Britanniques : premièrement construites par l'armée pour le repos des soldats, ensuite fréquentées par les civils, les fonctionnaires et les commerçants comme maison de repos. A cette

²⁷ SPENCER J-E, THOMAS W-L, 1948, *The hill stations and summer resorts of the Orient*. Geographical review, p.35.

époque-là, les stations se trouvent principalement dans les montagnes (*hill station*), alors que les régions côtières ne sont encore pas appréciées par les colonisateurs. Au fur et à mesure que le nombre d'arrivées se multiplie, les installations de vie et services complémentaires s'épanouissent à l'entour des stations, ce qui a pour conséquence de progressivement occidentaliser le système et l'environnement des stations. Les installations des hôtels, magasins, écoles, banques, églises, voire hippodromes, jardins botaniques, ainsi que les terrains de golf, rendent des stations multifonctionnelles. Depuis lors, la notion d'une station estivale ne s'interprète plus comme une maison de repos modestement équipée avec l'unique fonction de soigner les soldats, mais renvoie à une zone complexe réservée aux étrangers de séjourner, voire résider temporairement dans le but de vivre une ambiance et un mode de vie semblable de celui de leurs pays d'origine.

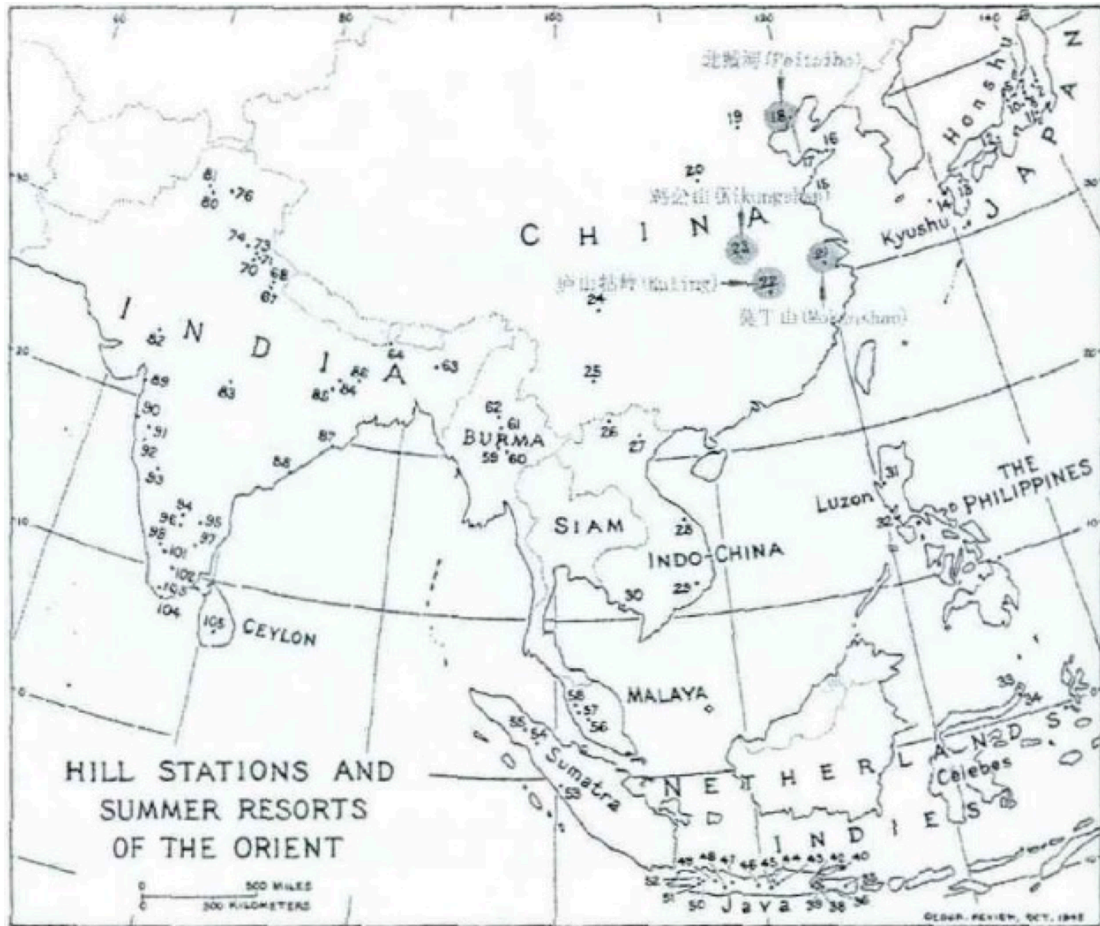
2-2-3. La diffusion et la répartition des stations estivales en Asie

Créé en Inde et sur les îles de l'Inde oriental où, dans les années 1820, arrivent les premiers groupes de colonisateurs occidentaux, ensuite diffusée vers les autres régions de l'Asie de l'Est (la Chine, le Japon) et du Sud-est (la Birmanie, l'Indonésie, la presqu'île de Malaise et l'île indonésienne de Sumatra), la station estivale connaît en Asie un développement accompagné du processus de colonisation des pays occidentaux. Or, toutes les stations estivales créées, caractérisées de leurs contextes différents, ne suit pas le même rythme de développement. Celles de l'Inde sont les plus développées avec une fréquentation la plus intensive, alors que les autres pays sont engagés un peu plus tard : l'Indonésie dans les années 1840, les Philippines les années 1890, ainsi que la Chine à partir du début de 20^e siècle. Au Japon, la plupart des stations estivales, sont construites par les missionnaires à la fin du 19^e siècle, à la base des stations thermales dans les montagnes. (Li N., 2011). La Chine, quant à elle, convoitée depuis des siècles par les pays occidentaux, après avoir perdu les guerres de l'opium dans les années 1840, laisse finalement entrer les colonisateurs. On peut y trouver quatre stations estivales les plus importantes, parmi lesquelles, trois (le

Moganshan, le Lushan et le Jigongshan) se situent dans les montagnes, tandis que le quatrième, le Beidaihe, s'installe au bord de la mer. Spencer J-E. et Thomas W-L. ont positionné, sur une carte d'Asie du Sud et de l'Est dans leur œuvre « *The hill stations and summer resorts of the Orient* », toutes les stations estivales créées par les colonisateurs occidentaux. (Voir la carte 3)

La carte nous expose clairement un panorama de répartition de stations estivales en Asie qui, nous conduit à tracer le chemin des colonisateurs. Nul doute, au niveau quantitatif, que l'Inde de l'Ouest et les îles de l'Inde oriental sont les deux régions les plus importantes qui rassemblent, relativement, 46 et 23 stations représentant 77.5% du nombre total des stations signalées sur la carte. La densité de la construction correspond, logiquement, au fait que ces deux régions connaissent un niveau très élevé de colonisation et que les colonisateurs ont fort besoin d'échapper à la chaleur et l'humidité insupportables locaux. Les autres régions asiatiques, quant à elles, par rapport à l'Inde de l'Ouest et les îles de l'Inde oriental, sont beaucoup moins importantes tant au niveau quantitatif que dimensionnel. Malgré l'immense surface territoriale et une longue histoire coloniale, les stations estivales n'y ont pas autant répandu, ce qui peut, probablement, être interprété par le climat acceptable dans la plupart des régions chinoises, ainsi que l'inaccessibilité du milieu et de l'ouest du continent.

Figure 4. Répartition de stations estivales en Asie du Sud et du l'Est



<i>Japan</i>							
1. Nasu	3000	28. Batu	3000	54. Perapat	3000	80. Murree	7400
*2. Lake Chuzenji	4200	*29. Dalat	4700	55. Bandor Baroe	3000	81. Abbottabad	4000
3. Nikko	2000	30. Popokivil	3200	<i>Malaya</i>		82. Mt. Abu	4000
4. Nikko-Yumoto	3100			56. Frazer's Hill	4300	83. Pachmarhi	3500
5. Akakura	2500	*31. Baguio	5000	57. Cameron's Highlands	4500	84. Hazaribagh	2000
6. Lake Nojiri	2200	32. Tagaytay Ridge	2200	58. Maxwell's Hill	4000	85. Ranchi	2300
7. Kusatsu	4500	<i>Celebes</i>		<i>Burma</i>		86. Madhapur	820
*8. Karuizawa	3200	33. Rurukara	3000	59. Kalaw	4200	87. Puri	Beach
9. Jsoogawa	4000	34. Tondano	2300	60. Taunggyi	5000	88. Waltair	Beach
10. Lake Suwa	2500	<i>Java</i>		61. Maymyo	3200	89. Dumas	Beach
11. Hakone	2400	35. Serapol	5500	62. Mogyok	4000	90. Matheran	2500
12. Rokko San	500	*36. Tosari	6000	<i>India</i>		91. Poona	1850
*13. Beppu	Beach	37. Nongkodjadar	4000	63. Shillong	4100	92. Mahabaleshwar	4500
*14. Unzen	2400	38. Lawang	3635	64. Darjeeling	6800	93. Ramandrug	1200
<i>China</i>		39. Malang	1460	65. Kurseong	4800	94. Nanidrug	4000
15. Tsingtao	Beach	40. Prigen	2000	66. Kalimpong	4000	95. Madanapalle	2500
16. Weihaiwei	Beach	41. Tretes	2700	67. Naini Tal	6400	96. Bangalore	3000
17. Chefoo	Beach	42. Songgariti		68. Almora	5500	97. Yercaud	3200
*18. Peitaiho	Beach	43. Salaciga	1900	69. Ranikhet	5000	*98. Ootacamund	7500
19. Western Hills, Peiping	1200	44. Genarab	2200	70. Dehra Dun	2300	99. Coonoor	6100
20. Yuzaho	3000	45. Merbaboe	4000	*71. Mussoorie	6800	100. Kotagiri	6500
21. Mogan Shan	2000	46. Wonosobo	3400	72. Landour	7400	101. Coimbatore	1200
*22. Kuling	3500	47. Koenigan	2200	73. Chakrata	7000	102. Kodaikanal	7000
23. Chikung Shan	2500	*48. Garnet	2300	*74. Simla	7200	103. Kuttalam	2500
24. Otmei Shan	4000	49. Bandoeng	2400	75. Kasauli	7000	104. Cape Comorin	Beach
*25. Kunming	6200	*50. Sindanglaja	3500	76. Srinagar	5200	<i>Ceylon</i>	
<i>Indochina</i>		51. Soekaboemi	2000	77. Gulmarg	8500	105. Nuwara Eliya	6200
26. Chapa	4700	52. Buitenzorg	800	78. Sonmarg	8750	106. Diyatalawa	4100
27. Tamdao	2500	<i>Sumatra</i>		79. Paghagam	7200	107. Bandarawela	4000
		53. Fots de Kock	3000			108. Hatton	4000

Source : J.E.Spencer et W.L.Thomas, *The hill stations and summer resorts of the Orient.*(1948,p.38)

2-3. La création de la station estivale au Moganshan

2-3-1. L'installation des villégiateurs occidentaux

Avant les guerres de l'opium, les activités des missionnaires sont interdites dans le territoire chinois sauf à Canton, la seule ville où les étrangers peuvent pratiquer les activités commerciales et religieuses. Les missionnaires risqueraient d'être pendus s'ils allaient au-delà de la limite. Leur volonté n'est cependant pas entamée malgré l'interdiction. Ils pénètrent clandestinement à la campagne chinoise où le contrôle gouvernemental est plus détendu et y pratiquent leurs activités religieuses, mais l'influence provoquée est très limitée. Les deux guerres de l'opium finalement les libèrent et leur apportent l'opportunité de réaliser leurs missions. Leurs champs s'étendent rapidement vers toute la Chine et leurs activités religieuses se multiplient et se varient sans aucune contrainte. « *Jusqu'à la fin du 19^e siècle, plus de 2000 écoles missionnaires se sont construites en Chine avec un nombre total de 40000 élèves, d'ailleurs, 76 sortes de journaux et magazines se sont publiés et des millions d'exemplaires se sont diffusés* »²⁸ (Wang J., 1987). Les missionnaires travaillent aussi comme aventuriers qui voyagent en découvrant les coins inconnus de la Chine. Tout ce qu'ils ont fait étaient évidemment une invasion culturelle suite aux obus britanniques, mais ils ont provoqué plusieurs impacts positifs : ils ont joué un rôle intermédiaire qui décrivaient et racontaient la réelle Chine au monde extérieur et en même temps, ils importaient aux Chinois enfermés depuis des siècles les nouveaux savoirs non seulement chrétiens mais aussi d'autres domaines tels que l'agriculture, l'éducation, ainsi que la médecine. Souvent maîtrisant le chinois, ces missionnaires ont traduit un bon nombre d'oeuvres littéraires chinoises en langues de leurs propres pays. Grâce à eux, les beaux paysages chinois se sont fait découvrir par le monde, le Moganshan en a fait partie.

²⁸ WANG J., 1987, *History of the missionary in China*, Gaoxiao Press, p.88.

Pendant l'époque de l'empereur Guangxu (1891-1894), le missionnaire et aventurier américain Foley Jay de l'Eglise Baptiste a pris le paquebot au départ de San Francisco, il est arrivé à Shanghai un mois après. Il a trouvé par hasard le Moganshan lorsqu'il voyageait en bateau aux alentours de Hangzhou où les villes étaient reliées par le réseau des canaux très développé. Il a été immédiatement fasciné par cette région fraîche et calme couverte de forêt de bambou. Il y a passé trois jours et a bien aimé l'eau de source Luhudang qui était selon lui clair et doux. Il l'a nommé "*la station estivale naturelle*" (*Xiaoxiawan*) et a raconté cette découverte à ses amis le missionnaire Maysen et les deux docteurs Houston et Shepherd. Ces derniers ont passé tout l'été au Moganshan en louant une maison d'un paysan local. Ils ont noté tout ce qu'ils ont vu et vécu dans cette station estivale naturelle et ont publié le récit de voyage dans un journal britannique. Le Moganshan a donc commencé à être connu par les pays occidentaux et de plus de plus d'étrangers y sont venus pour admirer le paysage pittoresque et échapper à la chaleur.

La première construction des étrangers au Moganshan a été réalisée par un Etats-unien Baiding (nom chinois), qui y a construit un chalet en 1896. Il a acheté ensuite environ 200 mus²⁹ de terre à la propriété de Miss Home³⁰ pour la construction de l'église et des villas, ce qui a marqué le début de l'achat de terre des étrangers dans le Moganshan. La clause du Traité de Tianjin *«la cession de l'immobilier au nom de la religion ne serait pas conditionné de l'autorisation du gouvernement»* a facilité l'installation des étrangers dans le Moganshan. *« En Chine, à cette époque, résider dans la montagne est seulement une préférence des personnes bien cultivées et aisées qui cherchent un coin calme et loin du monde, alors que pour les étrangers qui vivent en Chine, quel que soit leur statut social, se reposer dans la montagne devient une nouvelle mode de vie parmi les commerçants qui y achètent les*

²⁹ Mu : unité de superficie égale à un quinzième d'hectare.

³⁰ Miss Home : Missionary Home and Agency, établi par Edward Evans à Shanghai en 1899, est une Eglise protestante britannique.

terres et construisent les résidences secondaires » (Li N., 2011 :p.122). Pourtant, tous les commerçants ne étaient pas missionnaires et ils n'avaient pas le droit d'acheter les terres. Au début, liés par la clause, ils ont fait appel à des missionnaires de signer les contrats fonciers avec les propriétaires et les missionnaires leur ont ensuite transféré les titres de propriété dans le privé. Cependant, cette formalité illégale a causé beaucoup de litiges financiers, parce que d'une part, les contrats signés en privé entre les commerçants et les missionnaires n'étaient pas admis par le gouvernement chinois, en cas de litige, les commerçants risquaient de perdre les terres, d'autre part, ils devaient payer aux missionnaires une certaine somme de commissions en contrepartie. Les commerçants ont commencé à chercher des moyens plus simples et rapides. Lors d'un contrôle foncier régulier, un contrôleur districtal a remarqué que dans le Moganshan existent les transactions directes entre les paysans et les commerçants étrangers, il l'a rapporté immédiatement à son supérieur provincial. Le dernier lui a demandé de faire toute la lumière sur cette affaire. Une enquête était ensuite ouverte et le contrôleur en a rendu le résultat au supérieur. Contrairement à ce que les acheteurs craignaient, le gouvernement du Zhejiang n'a pas réagi. Le silence du gouvernement a avivé par conséquent l'ambition des commerçants étrangers. Les transactions foncières se sont multipliées tant au niveau de la fréquence que de la surface. En 1905, la surface totale des transactions effectuées s'est élevée à 1600 mus. De plus, les transferts fonciers entre les étrangers étaient également de plus en plus vus, malgré l'illégalité.

Nous repartons ici l'usage de terres achetées par les étrangers en trois types : 1, la construction de résidences secondaires à l'usage personnel ; 2, l'accaparement de terres à des fins de spéculation ; 3, l'achat de terres pour la location. Le manque de gestion et d'aménagement rationnel a causé l'exploitation confuse de la montagne et l'inutilité des terres exploitées. En 1898, dans le but de gérer les terres et les affaires quotidiennes dans le Moganshan, les propriétaires occidentaux ont créé une association « *Moganshan summer resort association* » (MSRA) composée des bureaux

de la religion, du transport, de la comptabilité, de la santé ainsi que celui de la défense. L'association a été dirigée par une direction composée d'un directeur, un vice-directeur et 16 administrateurs. Tous les propriétaires, étant membres de l'association, ont rédigé et approuvé la « convention de MSRA » constituée de cinq chapitres et onze statuts. Voici ci-dessous quelques règlements pour mieux comprendre le principe et le fonctionnement de l'association.

«La création de l'association est dans le but de faciliter la communication et la vie des propriétaires et la gestion des propriétés ; de favoriser le développement du transport régional ; de rassurer la stabilité économique et politique dans le Moganshan.....»

« Toutes les affaires concernant l'association (la cession de propriété, la construction d'infrastructure publique, etc.) doivent être traitées entre notre représentant désigné et le fonctionnaire chinois, les individus n'ont pas le droit de se mettre en contact..... »

Avant de parler de l'impact provoqué par la création de tel organisme sur la station et la société qui l'entoure, nous devons, en premier lieu, affirmer la légitimité de sa création et son fonctionnement. Une notion territoriale marquant cette tranche de l'histoire de la Chine, est donc important d'appréhender.

2-3-2. La notion de concession

Après la défaite de la 1^e guerre de l'opium, la Chine est obligé d'ouvrir sa porte envers le monde extérieur. Une série de traités sont signés en faveur de l'installation d'étrangers. Le « Traité de Nankin » signé le 29 août 1842 entre la Chine et le Royaume-Uni autorise les Britanniques de pratiquer les activités commerciales dans cinq villes portuaires, Canton, Shanghai, Amoy, Fuzhou et Ningbo. Son traité accessoire le « Traité de Humen » daté le 8 octobre 1843 précise que les britanniques ont le droit de louer ou acheter la terre à l'usage d'habitation dans ces cinq ports

ouverts par le Traité à condition que chaque affaire doive être enregistrée auprès du gouvernement local. Dans le but de faciliter la gestion de résidents britanniques et leur nouvelle vie, un autre accord important est signé entre le Royaume-Uni et le gouvernement des Qing le 29 novembre 1845: la «*Réglementation de la terre shanghaienne*» (*Shanghai Land Regulation*), qui propose, pour la première fois, l'idée de la création de concession : A Shanghai, les Britanniques sont autorisés de délimiter un quartier résidentiel exclusif. Malgré cela, la Réglementation marque quand même que la Chine possède les pouvoirs et les fonctions juridictionnels dans ce quartier. Elle n'est cependant pas respectée par les Britanniques qui commencent à créer leurs propres bureaux administratifs en installant l'armée et la prison. Dû au silence de la partie chinoise, un Etat dans l'Etat est créé, ce qui marque le début du régime colonial sur le territoire chinois. Dans l'histoire moderne de la Chine, il y avait au total 27 concessions créées par neuf pays différents et réparties dans 13 villes chinoises, parmi lesquelles, la Concession de Shanghai, où vivaient environ 150 000 étrangers en 1942, était la plus grande (Xiong W., 1987). L'installation de concessions est sans aucun doute une forme de violation de la souveraineté de Chine. Les capitalistes étrangers en ont profité en implantant les banques et les usines et faisant des investissements et du dumping. Dans cette optique, la concession a servi d'un centre de pillage économique. D'ailleurs, dans les concessions existait souvent la discrimination à l'égard des chinois, par exemple à celle de Shanghai, devant certains parcs publics étaient dressé un panneau: Interdit aux Chinois et chiens (Xiong W., 1987).

Néanmoins, si l'on part d'un autre point de vue, est-ce que la création des concessions a quand même contribué à l'urbanisation et à la modernisation des villes concernées ? Si l'on prend Shanghai comme exemple, la réponse est oui, cette dernière a connu un développement urbain important grâce aux régimes d'aménagement urbanistique empruntés par pays occidentaux. Regardons ce que Li Weiqing a décrit dans ses mémoires sur Shanghai : «*dans la concession, une succession de grands immeubles aux formes variées, les rues larges et propres, les*

quartiers commerçants très animés, les policiers patrouillant assurent un bon ordre social, je vois le premier trolleybus et le premier cinéma de la Chine ici. Alors qu'en dehors, comparé avec la concession, c'est un autre monde où les déchets emplissent les rues, une odeur infecte s'exhale de la rivière, c'est une ville qui sombre dans le chaos» (Li W.-Q., 1989 :p.72). L'installation des étrangers a partiellement fait changer le portrait urbain de Shanghai, bien que l'aménagement urbanistique dans la concession soit simplement pour répondre au besoin du développement commercial et industriel des étrangers. Dans la concession de Shanghai, sont nés les premiers trolleybus de la Chine, la première consommation de gaz de la Chine etc. ; les routes ont été conçues trois ou quatre fois plus larges que dehors pour faciliter l'échange commercial. D'ailleurs, plusieurs départements spécialisés en secteurs différents tels que le transport, les services de santé, le commerce, la police etc., ont été installés dans le but de systématiser le management urbain. Les activités des étrangers dans la concession ont visiblement fait différer tant au niveau économique que urbain l'intérieur de l'extérieur où, comme dans la plupart des villes chinoises, était effectivement une campagne peuplée.

Le développement urbain dans la concession a eu pour effet de donner un bon modèle d'urbanisation à la ville de Shanghai, l'efficacité et la rationalité des mesures de l'aménagement urbain ont été appréciés par les autorités shanghaiennes qui, ont ensuite pris le modèle de la concession, en le diffusant dans toute la ville. Dans l'histoire du développement urbain de Shanghai, la concession a joué un rôle important parce que d'une part, sa création a démarré l'urbanisation de Shanghai qui a finalement été transformé en métropole, d'autre part, son modèle et ses mesures ont largement été utilisés et copiés par les autorités shanghaiens dans l'aménagement urbain de Shanghai. De cette optique, le départ de la modernisation de la ville de Shanghai a reposé sur l'application du régime de la concession shanghaienne.

2-3-3. Le mécanisme du fonctionnement « simili-concession » de la station estivale

En 1898, dans le but « *de faciliter la communication et la vie des propriétaires et la gestion des propriétés ; de favoriser le développement du transport régional ; de rassurer la stabilité économique et politique dans le Moganshan* » (Lai G., 1994), une association « Moganshan summer resort association » (MSRA) a été créée dans une réunion avec la participation des tous les propriétaires. L'adhésion à l'association est conditionnée à la fois de la possession d'une propriété au Moganshan et la signature d'un accord avec le paiement d'une cotisation annuelle. Une « convention de MSRA » précisant d'une part, les obligations et les droits des membres, d'autre part le mécanisme de fonctionnement de l'association, est approuvé à la fin de la réunion. La « Convention » a ponctué l'importance de l'assemblée de membre annuel dans lequel, tous les projets concernant la gestion et le management pour l'année à venir, seraient passés par le vote des membres. Pour assurer un taux élevé de participation, l'assemblée a eu lieu au premier jeudi d'août où, normalement, les propriétaires viennent passer l'été. Une lettre d'invitation serait envoyée à tous les propriétaires deux semaines avant l'assemblée et, en même temps, un préavis serait publié sur les journaux shanghaiens importants. En cas d'incapacité de la présence, le propriétaire devait le confier à un représentant. A part l'assemblée annuelle, en cas de nécessité, une réunion d'urgence pouvait être organisée suite à une demande par écrit de plus de 20 membres. En guise du mécanisme de fonctionnement, une direction constituée de 12 directeurs a été fondée en faveur de la gestion quotidienne de la station estivale. Chaque directeur dirigeait un comité tels que le comité des affaires religieuses, du transport, de la justice, de la santé, des infrastructures publiques, de la bibliothèque, etc.

La création de MSRA et la mise en œuvre de tous les projets d'aménagement ont eu comme conséquence de stimuler la modernisation du Moganshan, en attirant un flux de vacanciers étrangers. Ils venaient soit louer les résidences pour simplement passer l'été, soit acheter une terre pour construire leurs propres maisons. Jusqu' à

1912, 116 villas ont été construites au Moganshan, en voici ci-dessous la répartition de nationalité des propriétaires

Tableau 6. Répartition de nationalité des propriétaires des villas au Moganshan

1912	Nationalité	Etats-uniens	Britannique	Allemande	Française	Russe
	Nombre	81	28	3	3	1
	Total	116				

Source : Statistique de Bureau de management du Moganshan

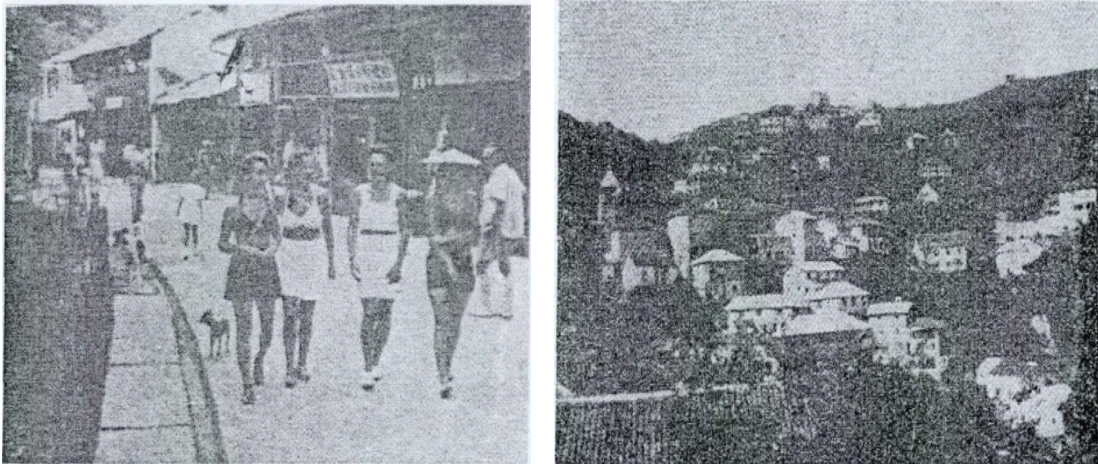
Etant donné que, à ce temps-là, les Chinois n'étaient pas autorisés à l'achat de terres ou villas au Moganshan, les propriétaires étaient issus de cinq pays occidentaux, parmi lesquels, les Etats-uniens ont occupé presque deux tiers de villas et les Britanniques 28, alors que les Allemands, les Français et les Russes n'y étaient encore pas assez présents à ce temps-là, en possédant au total sept villas au Moganshan. De plus, un bon nombre d'infrastructures publiques ont été construites et mises en service pour à la fois faciliter et diversifier la vie des vacanciers. Une station estivale dite multifonctionnelle a été créée.

Tableau 7. Statistique des infrastructures publiques au Moganshan

1912	Infrastructure	Eglises	Court de tennis	Piscine	Hôpital	Poste	Crèche	Cimetière
	Nombre	3	2	1	1	1	1	1

Source : statistique de Bureau de management du Moganshan

Illustration 2. La rue commercial au Moganshan et le panorama des villas au Moganshan en



Source : Zhao Junhao , *Guide du Moganshan*, (1987)³¹

Par ailleurs, au niveau du management, une série de mesures concernant de divers secteurs, ont été mises en œuvre. Pour assurer la sécurité des résidents, toutes les entrées seraient enregistrées ; la patrouille routinière a été mise en place dans la station. Au niveau de la hygiène et la santé, le triage des déchets était obligatoire pour tous les résidents ; les comportements au détriment de la propreté des lieux publics seraient sanctionnés ; les résidents devaient passer par une visite médicale avant de l'installation. Une autre contribution importante de la MSRA était la mise en œuvre de nombreuses mesures concernant la préservation des ressources naturelles et l'harmonisation des villas vis-à-vis de l'environnement qui les entourait, en voici quelques mesures concrètes :

1. Animer la plantation des arbres dans le cadre des propriétés privées ;
2. L'extension et l'utilisation illégales de terre seront sévèrement sanctionnées ;
3. La couleur du toit et les murs extérieurs de la villa doit s'accorder avec l'entour ;
4. Les matériaux usés des travaux doivent être régulièrement débarrassés.

³¹ ZHAO J-H, 1987, *Guide du Moganshan*, p.39.

Nul doute que le développement de l'association reposait notamment sur la stabilité permanente du financement. La source de la recette de la MSRA s'est divisée principalement en trois parts :

1. **La cotisation.** Selon la « Convention », l'adhésion à l'association était conditionnée d'un paiement de la cotisation annuelle. En 1898, le tarif annuel était 12 yuans par personne. L'association a empoché presque quatre mille yuans issus de plus de 300 membres.
2. **L'impôt.** A part la cotisation dont la somme était relativement moins importante par rapport à dépenses de fonctionnement, un autre moyen de financement consistait à la perception de l'impôt foncier et d'habitation aux résidents du Moganshan. De plus, les activités commerciales incluant la restauration, l'hôtellerie, ainsi que les magasins étaient aussi taxées en fonction de leurs chiffres d'affaires. En 1911, plus de trente mille yuans ont été collectés.
3. **Le droit d'usage des infrastructures publiques.** Une autre partie des recettes importante venait du droit d'usage des infrastructures publiques telles que la piscine, le court de tennis, la bibliothèque, ainsi que la crèche. Le tarif s'est varié à la fois en fonction de l'âge et le statut de l'utilisateur, ainsi que la durée de l'usage. (le tableau 8) Cette partie de recettes, faisant partie du budget de l'entretien des infrastructures et du salaire des employés, a été redistribuée à chaque service public.

Tableau 8. Le tarif du service public et d'usage des infrastructures publiques (Unité :Yuan)

		adulte	enfant 7-13ans	enfants -7ans
Piscine	un trimestre	3	2	1
	deux semaines	2	1.5	1

	une semaine	1	1	0.5
Court de tennis		famille	adulte	enfant
	un trimestre	12	5	1.5
	deux semaines	8	3.5	1
	une semaine	5	2	0.5
Crèche	enfant 4-6 ans : 1/semaine (exclusivement en été)			
Bibliothèque		famille	adulte	enfant
		3	1	0.5

Source : *Le guide de Moganshan* maison d'édition de Commercial Press, (1934, pp.110-112)

Initiée, en premier lieu, par les résidents occidentaux, dans le but de favoriser l'organisation de vie et la gestion des affaires dans la station, la MSRA a été créée en empruntant le régime de la Concession caractérisé par la mise en vigueur de *Les Robert's Rules of Order* (Robert M.-H.1876)³² se traduisant par l'esprit démocratique et scientifique. La mise en place de ce modèle d'organisation et de gestion « simili-concession » a eu pour conséquence de fonder une base solide de la dynamique du développement dans la station. Apprécié vivement surtout par les aménageurs chinois, ce modèle, dans un premier temps, leur a proposé un cas d'études enrichissant, et dans un deuxième temps, leur a permis de l'appliquer dans leurs propres projets d'aménagement. Nous concluons ici quelques impacts importants provoqués par la création de la MSRA :

³² *Robert's Rules of Order* : le nom d'un ouvrage américain écrit par Henry Martin Robert, traitant des règles de procédure des assemblées délibérantes, c'est-à-dire des règles et convenances nécessaires au bon déroulement d'une assemblée délibérante ou d'une réunion, et plus particulièrement de la procédure parlementaire.

En premier lieu, la mise en œuvre de nombreux projets d'aménagement a eu pour effet d'accélérer la modernisation de la station estivale, par exemple la favorisation de l'accessibilité à la montagne par le biais du développement du réseau routier régional, l'amélioration de la vie des résidents à travers la construction des infrastructures publiques, notamment l'installation des églises, de l'hôpital, de la banque et de la poste qui ont rendu, par conséquent, la station multifonctionnelle. Par ailleurs, la MSRA a porté une importance notable sur la planification globale de la station, y compris l'aménagement de l'espace résidentielle, la préservation des ressources naturelles, ainsi que l'esthétisation des constructions humaines, ce qui a par conséquence créé une richesse patrimoniale importante, non seulement appréciée par les vacanciers occidentaux, mais également contemplée, avec une grande joie, par les touristes de nos jours.

Deuxièmement, le mécanisme de fonctionnement de la MSRA produisant dans ce temps-là, la prospérité du Moganshan, a été emprunté intégralement par ses successeurs chinois en leur montrant un modèle de régime plus scientifique et démocratique. Pas seulement au Moganshan, dans les autres stations estivales chinoises sont apparus, après la restitution du droit souverain, ce genre d'organismes, établis par les gouvernements locaux. S'appuyant sur l'efficacité, la démocratie, ainsi que l'ouverture, le mécanisme de fonctionnement de la MSRA a transformé ces stations estivales en zones les plus développées au niveau de la gestion municipale.

Finalement, si l'on part d'un point de vue politique, l'existence de la MSRA, non admise par les autorités chinoises, implique pratiquement la violation de la souveraineté de Chine. Ce genre d'organisme, dont les membres étaient exclusivement étrangers, a créé un bon nombre de réglementations en faveur de leur installation et leur vie au Moganshan, au détriment des intérêts du peuple chinois. Par exemple, en cas de conflit dans la station, la MSRA, se plaçant au-dessus des autorités locales, était le seul organisme ayant le pouvoir de rendre un jugement. Avant d'être retenues par la Chine, toutes les infrastructures publiques dans la station, comme dans

la concession de Shanghai, étaient interdites aux chinois. En ce sens, la station estivale était, effectivement, une autre forme de concession impliquant un « Etat dans l'Etat » sur le territoire chinois.

2-4. La villégiature, un tourisme élitiste

La « villégiature » est issue du mot italien « *villégiatura* » (séjour à la campagne pendant la belle saison) et du latin « villa » (maison de plaisance à la campagne). Ce terme, inventé pour décrire les séjours des Vénitiens fortunés passés dans leurs maisons de plaisance à la campagne, rappelle « *l'otium* » antique pratiquée par les romains sur les bords du Latium et de la Campagne (Corbin A., 1988). Cette forme de pratique évolue au fil du temps et se diffuse vers une population plus large, Larousse nous définit le sens de la « villégiature » de nos jours : *un séjour à la campagne, à la mer, etc., pour prendre du repos, des vacances ainsi qu'au lieu d'un tel séjour*. Cette définition nous caractérise aussi la pratique de « villégiature » : il s'agit d'un déplacement et un habiter temporaire pour le but récréatif hors des lieux du quotidien, cela lui permet d'une part, à se classer dans le champs du tourisme, étant donné la définition du tourisme de l'équipe MIT (Equipe MIT, 2003), d'autre part, à différencier la villégiature des autres pratiques touristiques avec le caractère « sédentaire », car les pratiques spatio-temporelles de la villégiature, mettant l'accent sur l'idée de repos, sont plus attachées à un territoire fixe, ça peut être dans une maison de location, dans une résidence secondaire, ou bien dans un hébergement touristique pour une durée relativement longue. Le concept de « villégiature » a connu une évolution au fil de la démocratisation du tourisme, du mot spécifique pour décrire les séjours des aristocraties effectués dans leurs résidences de plaisance dans la campagne, au terme scientifique pour définir un phénomène touristique diffusé dans toutes les couches sociales de nos jours.

2-4-1. Les conditions de la mise en tourisme de villégiature au Moganshan

2-4-1-1. Les avantages des étrangers obtenus des guerres

Le droit de prêcher

C'est à partir de l'époque de l'Empereur Kangxi (1661-1722) que le prêche chrétien est strictement interdit en Chine, les missionnaires sont refusés d'entrer en Chine, tout ceux qui pratiquent les activités religieuses risquent d'être envoyés en prison, tous les biens religieux incluant la terre et les églises sont confisqués. Cependant, les guerres forcent le gouvernement chinois de changer la politique en permettant les activités religieuses des missionnaires, en plus, les dernières sont depuis lors protégées par la loi chinoise : ceux qui font les ravages sur les biens religieux seront punis, tous les biens religieux confisqués sont rendus aux propriétaires³³.

En 1850, en Chine il y n'avait que 80 missionnaires protestants représentant 20 Eglises et dont les activités étaient limitées dans les cinq villes portuaires ouvertes par le traité, alors que en 1912, le nombre de missionnaires a connu une forte croissance au fil de l'obtention de privilèges. Regardons le tableau ci-dessous :

Tableau 9. Le nombre de personnels protestants en Chine en 1912

	Etats-Unis	Grande-Bretagne	Les autres pays occidentaux
missionnaires	2038	2302	5144
personnels chinois	1036	6586	15501
croyants	150075	142402	324890

Source : Wang Lixin, 1997, *Les missionnaires américains et la modernisation de la Chine pendant la fin de la dynastie des Qing*, p.20.

33 « Traité de Huangpu » signé en 1844.

La croissance de missionnaires a augmenté, en conséquence, l'influence de la religion en accueillant de plus en plus de croyants et en créant de nombreuses communautés religieuses en Chine. Leurs activités et besoins de loisirs leur ont fait mettre en route la découverte de cet immense pays. Les quatre stations estivales les plus connues de la Chine : le Moganshan, le Lushan, le Beidaihe ainsi que le Jigongshan ont été toutes découvertes par les missionnaires et ensuite poursuivies par les étrangers résidant à l'entour.

Le droit de voyage

En effet, les étrangers ne sont pas autorisés de voyager en Chine sans laissez-passer officiel qui exige une démarche complexe avant les guerres d'opium, tandis que l'ouverture des villes portuaires leur permet d'y entrer et sortir librement. Le « Traité de Tianjin » signé en 1858 confirme que les étrangers peuvent se déplacer librement dans les provinces où se trouvent cinq villes portuaires à courte durée. Pour un déplacement à longue durée en dehors des provinces, il leur faut demander un laissez-passer et se faire enregistrer auprès des bureaux de contrôle des entrées et sorties provinciales. Cependant, la plupart des étrangers ne respectent pas la réglementation. Ils voyagent soit sans laissez-passer, soit avec un papier expiré, la tolérance du côté chinois leur permet d'aller plus loin, de découvrir des endroits impeuplés et inconnus en Chine. Les statuts de ces voyageurs sont très variés, il y a des fonctionnaires, missionnaires, étudiants, chercheurs ainsi que marchands, parmi lesquels, les missionnaires occupent une part importante, parce que leur but est avant tout de diffuser leurs religions, surtout à la campagne et à l'arrière-pays où le contrôle gouvernemental est beaucoup plus détendu.

A cette époque-là, les activités des missionnaires jouent un rôle important dans la découverte de la Chine, ils parcourent le pays en notant tout ce qu'il ont vu et entendu dans leurs récits de voyage et les publient dans leurs propres pays, ce qui donne envie aux lecteurs de rendre visite en Chine. Le nombre de touristes

internationaux connaît par conséquent un essor. En 1920, la Chine a accueilli 80852 touristes internationaux, soit 26 fois plus par rapport à 1879 dont le chiffre était de 2984. Entre 1921 et 1928, la Chine a accueilli en moyenne 56940 touristes internationaux, par rapport à 69750 aux Etats-Unis pendant la même période (Zhang L., 1997).

Le droit de l'achat foncier

« Les missionnaires ont le droit d'effectuer l'achat et la location fonciers au nom de la religion avec les propriétaires sans passer par le gouvernement chinois. »

C'est une clause ajoutée clandestinement par le traducteur étranger au moment de l'élaboration du traité. Le gouvernement chinois ne l'aperçoit qu'après la signature. Malgré plusieurs démarches du côté chinois, les pays occidentaux la gardent fermement comme un fait accompli. Avec le soutien de cette clause explicite, les missionnaires se mettent en route pour chercher les propriétés qui leur conviennent. En cas de litige dans la transaction, avec l'intervention des ambassades étrangères et la tolérance du gouvernement chinois, c'est toujours les acheteurs qui l'emportent. En effet, la création de la station estivale dans le Moganshan commence par l'achat de terre des missionnaires.

2-4-1-2. Le développement des moyens et du réseau de transport

Le tourisme est une forme de mobilité et il ne peut être réalisé sans la mise en liaison entre le lieu du quotidien et le lieu touristique par le réseau et les moyens de transport. La multiplication des moyens de transport nous rend possible d'arriver aux endroits les moins accessibles, et ainsi accélère la valorisation touristique des lieux. Le transport représente donc une partie incontournable lorsque nous abordons la mise en tourisme d'un lieu. Le Moganshan ne fait pas l'exception.

Dans l'introduction, nous nous sommes déjà rendus compte qu'en premier lieu, le Moganshan dispose d'une position géographique idéale pour la mise en tourisme : à

proximité des villes de commerce les plus peuplées dans le temps, à 190 kms de Shanghai, à 45 kms de Hangzhou et à 280 kms de Nankin. Shanghai, à la fois la plus grande ville de la Chine et où résidaient le plus d'étrangers à l'époque, est sacré par la suite la plus importante ville d'émettrice des touristes du Moganshan.

Le réseau développé du transport fluvial dans cette région constitue une autre condition importante qui favorise le développement du tourisme au Moganshan. Le Grand Canal Beijing-Hangzhou, construit dans la dynastie Sui (581-618), relie toutes les villes importantes du nord au sud. Avant la mise en service du chemin de fer Shanghai-Hangzhou en 1909, pour aller au Moganshan de Shanghai, « *il fallait tout d'abord prendre le bateau à vapeur jusqu'à Tangxi, puis remonter au petit bateau à balanciers jusqu'à Yucun qui se trouve aux pieds du Moganshan* » (Lai G.,1994 : pp.113). C'est en profitant de la forte densité du réseau de transport fluvial que le missionnaire états-unien a découvert le Moganshan par hasard.

Depuis 1909 datant la mise en service du chemin de fer Shanghai-Hangzhou, la durée du trajet entre Shanghai et Yucun a été énormément réduite de trois jours à un jour et demi. Cependant, pour monter au Moganshan de Yucun, vu qu'il n'existait pas de route, il fallait faire appel au porteur. Alors la mise en place du réseau routier reliant le haut et le pied, a définitivement renforcé l'accessibilité à la montagne pour le transport routier, cela a rendu possible l'alimentation permanente des nécessités de la vie et les travaux des infrastructures dans la montagne. Dès lors, la



Figure 5. Le grand canal Beijing-Hangzhou

Source : Source : Zhao Junhao , le guide du Moganshan, (1987,p.12)

mise en service de ces moyens de transport et la mise en combinaison d'une part, ont finalement rendu le Moganshan accessible pour toutes les villes d'alentour, d'autre part, a accéléré la touristification mise en place suite à l'arrivée des touristes.

2-4-1-3. Le besoin thérapeutique et psychologique des étrangers

Dans l'histoire du tourisme, la naissance d'un lieu touristique est souvent liée au besoin de «oisiveté et loisirs» des individus. Par exemple, Nice a connu un essor de développement en tant que station balnéaire lorsque la famille royale britannique y a séjourné pour passer l'hiver dans le 18^e siècle; le thermalisme a connu un engouement en France pendant le 19^e siècle, ce qui a fait construire plus de 31 stations thermales dans la région pyrénéenne (Perez J., 2004). Dans notre cas d'études, nous avons déjà parlé que l'apparition et la diffusion des stations estivales en Asie sont dûs à l'inadaptation à la chaleur et à l'humidité de l'été des Occidentaux, de plus, ils ont trouvé que le repos dans l'altitude leur a fait se récupérer rapidement.

Avec 5 degrés de moins en été que les villes d'alentour, la fraîcheur du Moganshan a constitué bien évidemment l'attraction la plus importante pour les étrangers qui résidaient majoritairement à Shanghai dans le temps. La chaleur dans la ville leur a rendu non seulement désagréable, mais aussi leur a apporté les pandémies comme la dysenterie et le choléra facilement transmises dans les régions chaudes et peuplées, étant donné surtout que l'état sanitaire dans la ville est insupportable à cet époque-là. Ils étaient beaucoup moins résistants que les locaux devant ces maladies tropicales. « Une fois pris la maladie, ces étrangers ne sont plus loin de la mort, la mortalité des étrangers s'élève à plus de 20% »³⁴ (Xu X., 1995). Par crainte de la prise de ces maladies inguérissables dans le temps, les étrangers étaient désireux de s'échapper à la ville. Cela explique l'explosion des nombres de villégiateurs après la création de la station.

³⁴ XU X., 1995, Formation of the summer resort in Asia, Luzhou Ed., p.87.

A part le besoin thérapeutique, ces étrangers, éloignés de leurs pays natals, souvent nostalgiques, étaient désireux de trouver un endroit où ils pouvaient vivre de façon tout comme dans leurs propres pays. La création de la station estivale leur a rendu finalement possible de construire les maisons de styles à leur préférence, ainsi que d'installer les infrastructures publiques selon leur besoins et habitudes telles que la piscine, le court de tennis et l'église. L'avantage le plus important était de leur permettre de créer une vraie communauté occidentalisée à leur gré en dehors du contrôle du gouvernement chinois.

2-4-2. Les pratiques des villégiateurs

Possédant une condition géographique et climatique unique dans la région du delta du Yangtsé, peu temps après la découverte par le missionnaire américain, le Moganshan a commencé à accueillir ses premiers admirateurs, les résidents étrangers de Shanghai. Ces derniers, avec le soutien de leurs ambassades, ont lancé sans difficulté leur projet de construction de l'utopie au Moganshan. Cela a ouvert un nouveau chapitre dans l'évolution spatiale du Moganshan, car comme ce que Michel de Certeau dit « *l'espace est un lieu pratiqué* »³⁵ (Certeau M., 1990) c'est par les pratiques des ces étrangers, par leurs déplacements, leurs constructions, leur rencontres et leurs interactions l'un avec l'autre, que s'est construit le topographie touristique du Moganshan. La mise en tourisme du Moganshan, à travers la création de la station estivale, nous permet de trouver un point de départ dans la recherche de l'évolution de son système touristique constitué des acteurs, leurs activités et les espaces pratiqués.

2-4-2-1. Qui sont ces premiers villégiateurs ?

Selon les données qu'on a eues à travers les lectures documentaires historiques sur le typologie des villégiateurs du Moganshan à cette époque (1896-1912), « *En*

³⁵ CERTEAU M., 1990, *l'invention du quotidien, Arts de faire*, Paris, Gallimard, p.137.

1912, il y avait 105 villas bâties au Moganshan et appartenant aux propriétaires en provenance de cinq différentes pays, 461 étrangers y ont séjourné, parmi lesquels 181 États-Uniens et 101 Britanniques. 301 Chinois ont été embauchés pour assurer les tâches ménagères»³⁶ (Beckett A., 1998)

A part cela, nous n'avons cependant pas pu trouver d'autres informations en termes de leurs âges, métiers, ainsi que la situation de revenu, etc., car il y avait très peu de recherches dans ce temps-là consacrées à l'étude du tourisme. Pour connaître les caractéristiques de ce groupe de gens, nous allons faire référence à la recherche sur les résidents étrangers de Shanghai de la fin du 19^e siècle. En tant que la ville émettrice principale de la villégiature au Moganshan, Shanghai était à l'époque la ville portuaire ouverte où habitait la plus grande communauté étrangère au niveau du nombre de résidents (30292 en 1911) (Fei C., 1991). Les caractéristiques de ce groupe de privilégiés peuvent représenter carrément celles des villégiateurs du Moganshan.

Une croissance rapide du nombre de résidents après les guerres d'opium

Les défaites de deux guerres de l'opium ont obligé la Chine d'ouvrir sa porte aux pays occidentaux. En obtenant certains privilèges, de plus en plus d'étrangers, surtout les missionnaires et les commerçants, sont venus en Chine. Les premiers, en profitant des droits de voyage et de séjour, ont commencé leur mission de prêche ; Les derniers, apercevant l'immense opportunité commerciale dans le marché chinois, étaient impatients d'y lancer leurs business. Leurs grandes envies et les rapides mises en action peuvent s'interpréter par la croissance du nombre de résidents étrangers de Shanghai depuis la fin du 19^e siècle.

³⁶ BECKETTE A., 1998, *Moganshan, the birth of a summer resort*, Research Aca, p.18.

Tableau 10. Les nombres de résidents étrangers de Shanghai de 1891 à 1911

	1891	1901	1911
Grand Bretagne	1759	2691	5270
Portugal	450 542	1000 1058	3000
Etats-Unis	450	1000	1300
Allemagne	330	750	1100
France	332	500	705

Source : Fang C., 1997, *La situation générale du développement socio-économique de Shanghai dans le temps modern*, p.317.

Tableau 11. Les surfaces des terres achetées par les résidents étrangers au Moganshan de 1898 à 1911

Année	1898	1904	1911
Surface (Mu)	200	900	1900

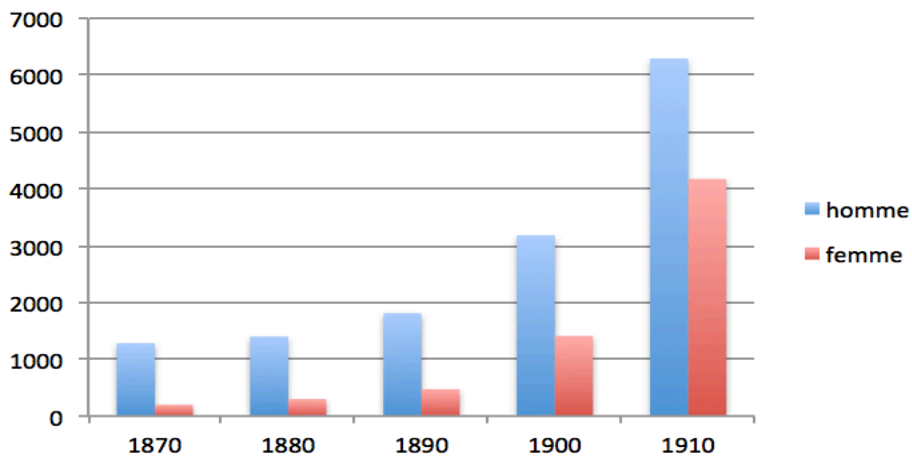
Source : Lai G.-H., 1994, *L'histoire du Moganshan*, p.100

Le tableau montre qu'en vingt ans, les nombres de résidents de ces pays ont tous été multipliés par trois à cinq fois, cela a correspondu pratiquement au rythme de la croissance des terres achetées par les résidents étrangers au Moganshan pendant la même période. Depuis la création de MSRA «Moganshan summer resort association» en 1898, les surfaces de la station estivale s'étendaient au fils de l'augmentation du nombre des arrivées étrangers de Shanghai. La cohérence de deux données nous relève que le besoin de pratiquer le tourisme s'est déjà inscrit dans la vie de ces étrangers avant d'arriver en Chine, pour eux, la villégiature au Moganshan, n'est pas une initiative inventée pour répondre à un nouveau besoin récréatif, mais une habitude pratiquée dans un nouveau lieu.

La montée de la proportion de femmes et enfants dans les résidents

Au début de cette phase de colonisation, à cause du manque de sûreté, les hommes, souvent missionnaires et commerçants, ont majoritairement constitué les premiers résidents étrangers. La création de la concession a largement renforcé leur sécurité. Assurée par la police locale, l'entrée de la concession était uniquement réservée aux résidents de son propre pays. Au fil de l'amélioration de la condition de vie dans la concession, de plus en plus de femmes et enfants sont arrivés à Shanghai. En même temps, les fondations des nouveaux foyers et l'augmentation des nouveaux nés ont progressivement modifié la structure de la population des résidents.

Graphique 2. Les proportions des sexes des résidents étrangers de Shanghai



Source : Fang C, *La situation générale du développement socio-économique de Shanghai dans le temps modern*, (1997, pp. 19, 74, 145)

D'après le graphique ci-dessus, l'augmentation du nombre de femmes résidents s'avère remarquable. En 1911, la proportion des deux sexes s'est élevée à 1,5:1, contre 6 : 1 en 1870. Pendant la même période, le taux de croissance de nouveau-nés dans la concession a connu un essor, 97% en 1890 et 1900, une fois de plus par rapport à la décennie dernière. La croissance du taux de femmes et enfants nous permet de déduire que Shanghai était en train de se transformer en un lieu de résidence permanent pour ces étrangers. La famille a occupé dès lors une place importante dans leur vie quotidienne, et en même temps, leurs façons de récréation ont commencé à évoluer, de plus en plus caractérisées par les sorties familiales, la

villégiature en a fait partie évidemment. Cela explique pourquoi c'est à partir la fin du 19^e siècle que le processus de la mise en tourisme de villégiature au Moganshan s'est autant accéléré.

La classe privilégiée dans la société Shanghaienne

Dans l'histoire des concessions chinoises, les résidents étrangers ont représenté effectivement une classe aisée possédant de nombreux privilèges. A part les droits convenus par les traités signés entre leurs pays et la Chine tels que le droit de séjour, de voyage et commerce, etc., protégés par leurs ambassades, ils ont bénéficié du droit de grâce en cas de la violation de la loi chinoise. De plus, leur niveau de revenu a largement dépassé celui des citoyens chinois. Prenons l'exemple les salaires mensuels des personnels des différents métiers de la concession de France de Shanghai :

Tableau 12. Les salaires mensuels des personnels des différents métiers de la concession de France (Unité :Yuan)

Métier	Minimum	Maximum
Percepteur	240	280
Comptable	150	220
Infirmier	125	400
Architecte	275	350
Dactylographe	90	110

Source : YOU Y., 2008, *Concession, d'un lieu de séjour à une ville*, p.30.

Pour donner une idée claire sur leur niveau de revenu, nous pouvons faire référence au celui des professeurs universitaires qui représentaient dans le temps une des classes sociales les plus fortunées. Un professeur pouvait toucher presque 50 yuans par mois en fonction de son volume de travail (You Y., 2008), presque la

moitié du somme d'un dactylographe. Sachant que le salaire moyen d'un chinois de même poste ne dépassait pas 15 yuans.

Pour évaluer leur pouvoir d'achat, nous allons nous adresser au prix de la terre de cette époque. Dans les années 1890, avant la popularisation de la villégiature au Moganshan, en dépensant 200 yuans, au nom d'église, nous pouvions acheter un pièce de terre de trois mus (presque 2000 m²) au Moganshan (Lai G., 1994), le prix de la location de terre faisait beaucoup moins cher. Profitant des privilèges obtenus et du haut niveau de revenu, ce n'était donc pas étonnant que les premiers villégiateurs étaient issus de ce groupe de gens, ou autrement dit, ils étaient probablement les seuls qui étaient capables à la fois au niveau mental et matériel de pratiquer la villégiature.

2-4-2-2. Qu'est-ce que les villégiateurs ont pratiqué au Moganshan ?

La villégiature, autrement dit les séjours dans la maison de plaisance à la campagne, est inventée dans le but de répondre au besoin d'oisiveté des citadins. Depuis son invention au 18^e siècle, les façons de la pratique de villégiature varient au fils de la diffusion du tourisme. A la campagne pendant le 18^e siècle, puis vers les côtes et les montagnes au 19^e siècle. Partant en Asie avec pleine ambition, les occidentaux y ont aussi emporté leurs modes de vie, y compris le mode de récréation. La création des stations estivales en Asie est initialement due à l'inadaptation des occidentaux à la chaleur et l'humidité. Néanmoins, est-ce que la quête de la fraîcheur constitue la motivation unique pour ces villégiateurs ? Par rapport aux lieux de villégiature traditionnels, est-ce que la station estivale du Moganshan revêt d'autres fonctions et caractéristiques ?

Dans le chapitre précédent, nous avons défini un espace comme un lieu pratiqué. Ceci dit, la notion « lieu » est un concept spatial, alors que la notion « espace » s'employant plus largement dans divers domaines, représente les volumes déterminés par un certain sens. Dans le champ du tourisme, un espace peut être créé par la

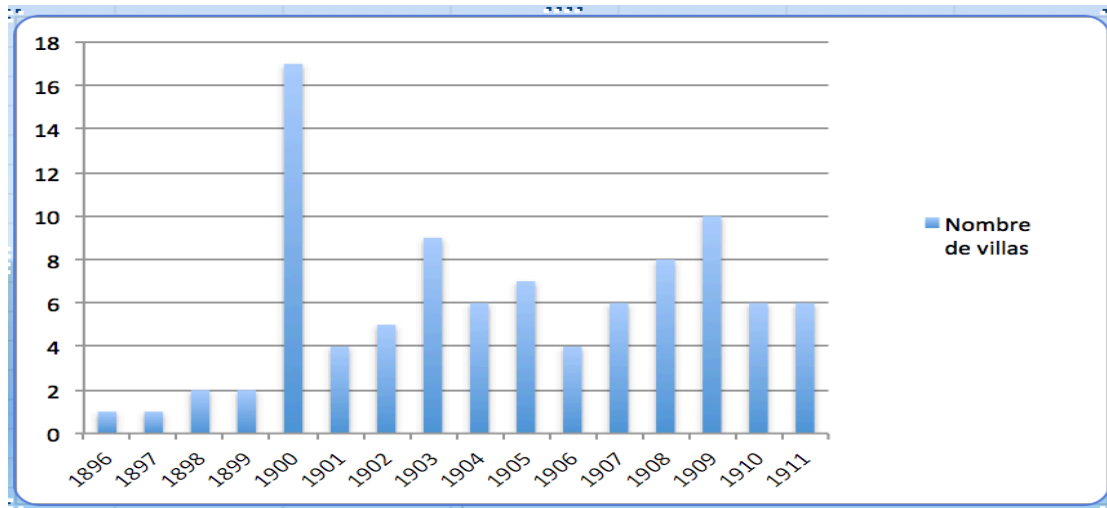
fréquentation des touristes dans un lieu, les activités touristiques différentes pratiquées sur le même lieu peuvent créer des divers espaces touristiques avec les fonctions différents.

Etant donné que la villégiature est une pratique touristique caractérisée par les séjours dans un lieu hors-quotidien sans changer le mode de loisirs quotidiens, le but principal des pratiques n'est donc pas la découverte, ni le jeu, mais le repos. Ce dernier, initialement créé pour remettre les travailleurs épuisés en forme dans la société industrielle, existe de nombreuses façons praticables : dormir, se promener, lire un roman, contemplation, etc. Qu'est-ce que ces villégiateurs étrangers ont pratiqué au Moganshan ? Et dans quel espace ?

Tout d'abord, l'élément prépondérant pour la réalisation de la villégiature est l'habitation. Vu que dans le temps, à part certains temples se cachant au fond de la montagne, il n'y avait pas d'autres constructions humaines au Moganshan, sans parler les hébergements pour accueillir les villégiateurs. La seule solution a consisté à construire les logements par eux-mêmes. Ils ont premièrement obtenu la terre des paysans chinois, soit par l'achat, soit par la location. Puis, ils ont fait venir les architectes pour la construction des villas. Jusqu'à 1911, il y avait 94 villas construites et mises en service. Selon la Figure 6, nous pouvons constater que les maisons se trouvaient le long de la route principale de la montagne due à la facile accessibilité, la plupart desquelles se rassemblaient en haut de la montagne. Elles ont fait pratiquement une zone relativement fermée, et se voisinaient l'une à côté de l'autre. Ces villas de style occidental, chacune composée de plusieurs pièces et souvent d'un jardin, ont constitué l'espace principal de la villégiature pour ces étrangers qui venaient majoritairement sous la forme familiale. A part les maisons, plusieurs infrastructures publiques ont été installées dans le but de compléter leurs séjours au Moganshan : au niveau sportif, six courts de tennis et cinq piscines publiques ont été mis en service, en payant une petite somme d'entrée, tous les villégiateurs pouvaient en profiter à leur gré ; une crèche était ouverte pour accueillir les enfants et leur

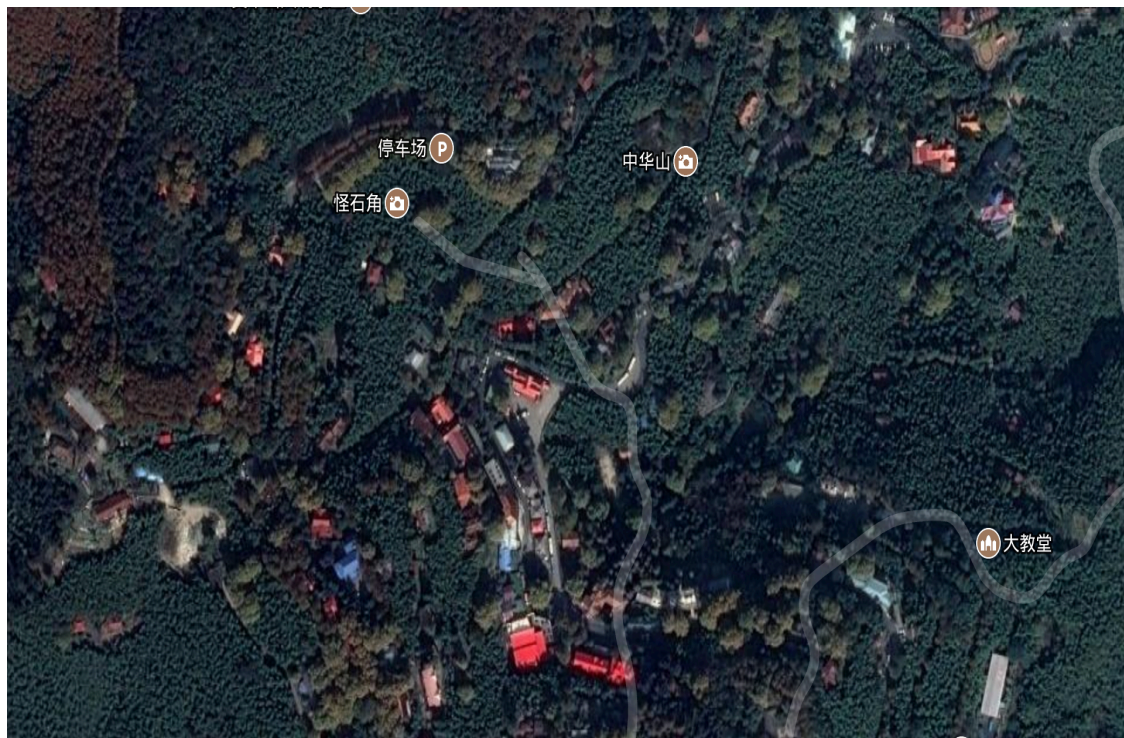
donner les cours élémentaires ; une bibliothèque collectionnant plus de deux mille livres en plusieurs langues différentes. Toutes ces infrastructures publiques, avec une centaine de villas privées, ont fait effectivement une communauté de villégiature.

Graphique 3. Le nombre de villas construites (1896-1911)



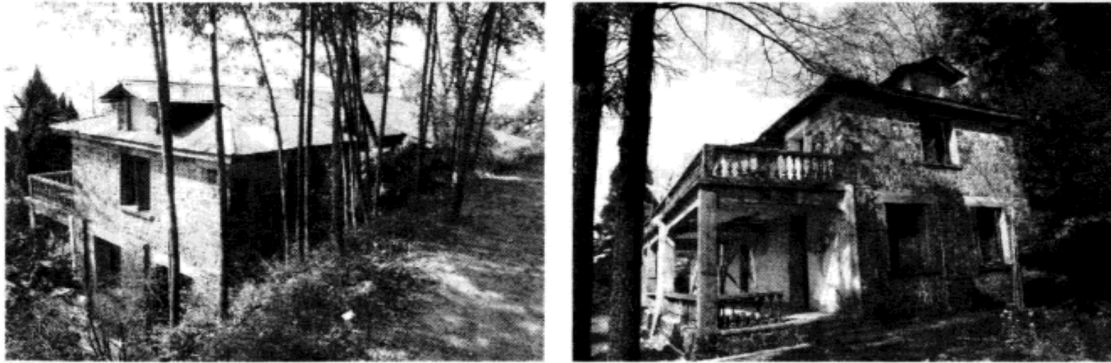
Source : Lai G., *Histoire du Moganshan*, (1994,p.78)

Figure 5. Répartition des villas au Moganshan



Elaboré par l'auteur

Illustration 3. Les villas construites de style occidental



Source : Li Nan, « *Le Moganshan, l'émergence d'une station estivale*, (2011, p.64)

Ensuite, la pratique religieuse a occupé effectivement une place importante dans la vie des occidentaux, vu surtout que pendant cette période, les missionnaires et leurs familles ont constitué les premières arrivées au Moganshan. Pour ce faire, trois églises ont été construites et mises en service. Cela a eu pour effet d'enrichir la vie spirituelle des villégiateurs en leur rendant plus attachés à ce lieu de séjour. De plus, la fonction des églises ne s'est pas limitée à la pratique religieuse, pour les villégiateurs, elles étaient aussi les lieux de sociabilité. A l'occasion des activités religieuses, ils se réunissaient pour se faire connaissance et se bavarder. D'ailleurs, les églises ont joué, dans le temps, un rôle d'organisateur des activités dans cette petite communauté. Surtout en été lorsque les enfants sont venus pour passer leurs vacances scolaires, de nombreux concerts, compétitions sportives, théâtres et excursions au nom des églises ont été organisés.

Cette tranche de l'histoire du Moganshan (1896-1911) a été marquée par la création de la station estivale par les villégiateurs constitués uniquement d'étrangers. Motivés initialement par la recherche d'un lieu pour échapper à la chaleur en été, ces étrangers ont fini par avoir créé une communauté de villégiature au Moganshan. Pendant ce temps-là, les habitations privées ont constitué la partie principale de la station, il n'avait que 3 hôtels (Shaftesbury lodge, West view, et un autre allemand), deux restaurants et deux épiceries en 1911. Le commerce ne s'est pas encore développé dans la montagne, car d'une part dans ce temps-là, la plupart des

villégiateurs ont séjourné dans leurs propres maisons, alors que la fréquentation touristique étaient très faible, d'autre part, la condition de vie dans la montagne était rudimentaire, les réseaux électrique et d'eau n'ont pas été encore construits. De plus, l'accessibilité à la station était limitée par le manque de moyen de transport et par la mauvaise condition routière.

Quant à la typologie de villégiateurs, premièrement, ils étaient tous étrangers, aucun Chinois n'a séjourné au Moganshan avant 1911, à part, bien sûr, des employés. Ce fait peut s'expliquer par deux causes. D'une part, la couche sociale des Chinois les plus aisés, composée majoritairement des bureaucrates et les commerçants, n'ont encore pas disposé de l'esprit de pratiquer le tourisme, malgré leur disponibilité à la fois temporelle et financière ; d'autre part, l'accès au Moganshan était interdit aux Chinois par la MSRA créée par les villégiateurs étrangers. D'ailleurs, nous pouvons aussi constater que la plupart des étrangers qui sont venus au Moganshan se sont logés dans leurs propres maisons, la location de maisons ou de chambre était peu nombreuse. De même, la villégiature à but de repos a représenté, dans ce temps-là, la seule pratique touristique au Moganshan.

Bien que les villégiateurs ne soient pas nombreux et que la dimension et les activités praticables soient limitées par la condition matérielle dans la montagne, leur arrivée avait pour conséquence de marquer un point de départ dans l'histoire du tourisme au Moganshan. Leurs architectures ont été bien conservées et continuellement été servies par les villégiateurs ultérieurs, leurs façons de pratiquer la villégiature ont été aussi imitées et puis ont évolué au fils du développement du tourisme en Chine.

2-5. La diffusion de la villégiature parmi les Chinois (1911-1937)

2-5-1. L'éclatement de la Révolution Xinhai

A la fin du 19^e siècle, cinquante ans après l'ouverture de la porte au monde extérieur, sont apparus en Chine beaucoup d'associations populaires dirigées par certains révolutionnaires, éveillés par les pensées occidentales reposant sur la liberté, la démocratie ainsi que le bien-être de l'homme. Ils s'engageaient non seulement à la lutte contre le régime de colonisation, mais aussi le gouvernement impérial des Qing. De nombreuses manifestations ont été provoquées dans certaines grandes villes chinoises. Ces associations, réunissant les gens pionniers vivement désireux de créer une nouvelle Chine, se sont unies en fondant trois organisations dans l'échelle nationale, parmi lesquelles, la Huaxinhui (Association pour la renaissance de la Chine), dirigé par Sun Yat-sen³⁷, était la plus importante. A mesure que des mouvements nationalistes se multipliaient, le système impérial a commencé à s'effondrer. L'an 1911 a été marqué par l'éclatement de la Révolution Xinhai (ou la Révolution chinoise de 1911), la dynastie des Qing a été finalement renversée, après 268 ans de règne, par les révolutionnaires, qui ont fondu, ensuite, la République de Chine.

L'impact provoqué par cette Révolution est significatif, non seulement du fait qu'elle a entièrement mis fin au régime impérial marquant en profondeur l'histoire chinoise, mais aussi a eu pour effet de déstabiliser le système de colonisation. Dans les villes colonisées, sont apparues de diverses formes de manifestations. Le Moganshan, à proximité des villes pionnières, impliqué dans cette révolution sans précédent, a subi une mutation socio-politique, d'autant plus que les activités des résidents étrangers ont suscité, depuis leur installation, une colère parmi les paysans chinois et les autorités locales, parce que ces premiers ont cédé leurs terres à un petit

37 Sun Yat-sen : plus connu en Chine sous son surnom, Sun Zhongshan, le premier président de la République de Chine.

prix déterminé par la MSRA, alors que les derniers n'ont pas osé de réagir vis-à-vis de la règle de la MSRA, de crainte de l'intervention du pouvoir occidental. Le message transféré par la révolution leur a encouragé de protester contre le régime du MSRA. En 1912, le missionnaire états-unien Felgate a été tué par les paysans suite à un conflit concernant la transaction de terre. Sous prétexte d'assurer la sécurité des résidents étrangers, les autorités ont intervenu en envoyant une armée au Moganshan. En même temps, une inspection des transactions de terre entre les étrangers et les locaux a été mise en place, celles non enregistrées et non taxées seraient déclarées non valables, les terres seraient, par la suite, rendues aux paysans. En guise de biens immobiliers enregistrés, le gouvernement a récupéré, de toute façon, la propriété de la terre en payant aux propriétaires une somme d'argent et leur permettant d'utiliser la terre sous forme de location, pour la construction d'habitation. Manque du soutien des pouvoirs occidentaux qui étaient, dans ce temps-là, en pleine préparation de l'engagement à la première guerre mondiale, n'ayant donc pas de disponibilité de traiter les affaires sur le territoire chinois, le MSRA a gardé le silence, face à l'action du côté chinois. Ceci a eu pour conséquence de faciliter le processus de récupération des terres cédées dans la station. La mort de Felgate a provoqué, parmi les résidents étrangers au Moganshan, l'inquiétude tant sur la sécurité de leurs biens que celle des personnes, d'autant plus que l'éclatement de la Révolution a déjà bouleversé de façon radicale la société chinoise. Dès lors, la transaction de terre entre les locaux et les étrangers était officiellement interdite, l'activité de la construction de résidences s'est ainsi ralentie, voire réduite.

2-5-2. L'affirmation du statut de station estivale

Tout comme nous le savons, la création de la station estivale au Moganshan par les étrangers, n'a jamais été admise ni par le gouvernement chinois, ni par les autorités locales. Juridiquement, aucune activité tant architecturale que commerciale n'a été considérée légale. Le silence du côté chinois a par conséquent permis aux étrangers d'étendre la dimension de leurs activités à leur gré, tout en créant une zone

d'habitation multifonctionnelle autonome au-delà du régime politique de Chine. La station a connu un développement énorme, en attirant un flux de vacanciers étrangers de s'y installer, durant le règne du MSRA. Cependant, cette dynamique a été freinée par l'éclatement de la Révolution, ainsi que, un peu plus tard, par la première guerre mondiale. Pour le nouveau gouvernement chinois, c'était une belle opportunité de faire un peu de changement.

En 1919, le gouvernement chinois a promulgué, en premier lieu, dans l'échelle du pays, deux statuts importants « Réglementations sur la gestion des stations estivales » (*Bishudi guanli zhangcheng*) et « Réglementations sur la location de terre et la construction d'habitation dans les stations estivales » (*Bishudi zujian zhangcheng*), en reconnaissant, pour la première fois, le Moganshan, avec trois autres lieux (Lushan, Jigongshan, Beidaihe), comme les quatre stations estivales nationales. La légitimation du statut de Moganshan était en effet pour le but de proposer un appui juridique à la gestion dans cette station estivale. Les activités des étrangers étaient, depuis lors, encadrées dans un système juridique chinois. Tout en contrôlant les entrées des étrangers, « les statuts » ont promu l'installation des Chinois dans la station en simplifiant les démarches administratives. C'était alors pour la première fois que, les chinois ont pris part aux affaires du Moganshan, et ils étaient désormais de plus en plus présents, soit à travers la construction d'habitation, soit par l'achat des biens immobiliers des étrangers. Du côté des étrangers, ayant peur d'être expulsés un jour par le gouvernement chinois, ils ont commencé à solder leurs villas et à quitter le Moganshan.

2-5-3. L'organisme administratif et les réalisations en termes d'infrastructure publique de la station estivale

En 1928, la fondation du Bureau Administratif de Moganshan (BAM) par le gouvernement provincial du Zhejiang, a marqué le début de la phase d'autogestion des Chinois dans le Moganshan, tandis que le MSRA, après trente ans de règne

(1898-1928), s'est retiré, finalement, de la scène de l'histoire du Moganshan. La chute du MSRA a en même temps suscité un exode massif des résidents étrangers, finissant par l'arrivée d'un afflux de vacanciers chinois. Le tableau 17 révèle clairement le changement de taux de possession des biens immobiliers des étrangers et des chinois au Moganshan.

Pas comme le MSRA, dont le fonctionnement reposait sur une direction générale sélectionnée par les membres propriétaires, et que toutes les décisions étaient faites à travers le vote des membres, le BAM a fonctionné comme un organisme gouvernemental dans l'échelle du Moganshan. Obéissant entièrement aux autorités supérieures, le BAM s'est occupé de mettre en œuvre les décisions issues du gouvernement provincial. En ce sens, ces deux organismes s'avéraient incomparables au niveau institutionnel. Mais si l'on les regarde à partir des contributions menées au développement du Moganshan en tant que station estivale, le MSRA a joué un rôle de créateur en implantant un bon nombre d'infrastructures publiques qui, à ce temps-là, ont largement facilité et diversifié la vie des résidents, alors que de nos jours, faisaient partie du paysage patrimonial du Moganshan différant des autres stations touristiques. Le BAM, quant à lui, en prenant le relais de son prédécesseur, s'appuyant sur le financement gouvernemental, a énormément travaillé sur la modernisation du Moganshan. En voici quelques réalisations importantes au niveau de la construction d'infrastructure publique :

1. En 1929, la mise en service de la nouvelle route (Route Hangchang) reliant directement Hangzhou³⁸ et le Moganshan.
2. En 1930, l'implantation de la centrale électrique de Moganshan capable d'alimenter toute la station.

³⁸ Hangzhou : le chef-lieu de la province du Zhejiang, à 60 km du Moganshan.

3. En 1932, l'ouverture d'un centre d'accueil équipé d'une salle de lecture, une salle de repos, une salle de divertissement ainsi que plusieurs salles de conférence.
4. En 1935, l'instauration d'un bureau téléphonique.
5. Pendant la première moitié du 20^e siècle, sont introduits de nombreux établissements de secteurs variés (tableau 15):

Tableau 13. Liste des établissements au Moganshan

Nom d'établissement	Adresse
Banque de Chine	373 rue Changxing
Banque de Shanghai	363 rue Wukang
Agence de voyage de Chine	363 rue Wukang
Hôtel de chemin de fer	315 rue Wukang
Restaurant Yitong	244 rue Gangtou
Magasin Yuantai	368 rue Wukang
Epicerie Chen	367 rue Wukang

Source: *Histoire du Moganshan*, Zhou Qingyun, (1927,p.19)

2-5-4. Les changements du nombre et de la typologie de villégiateurs

La forte résistance des bourgeois chinois a pour conséquence d'avoir non seulement renversé le régime monarchique, et également brisé la domination des pays occidentaux dans le territoire chinois. Leurs privilèges ont été donc réduits ou partagés par les bourgeois chinois. A Shanghai, la concession a été ouverte à la classe privilégiée chinoise depuis 1912 (You Y., 2008), ils avaient dès lors le droit d'y

acheter des propriétés immobilières et d'y résider. Alors, à 200 km de Shanghai, le Moganshan a commencé d'être fréquenté par les chinois ?

Premièrement, nous allons regarder l'évolution du nombre de villégiateurs au Moganshan. D'après les données obtenues à travers la lecture des documents, le nombre de villégiateurs a connu une explosion depuis 1920. Regardons le tableau ci-dessous, en 1920, le nombre a atteint 1000, alors qu'en onze ans, il est allé jusqu'à 8000. L'augmentation rapide du nombre de villégiateurs nous indique que le Moganshan s'est popularisé plus rapidement comme une destination touristique après l'éclatement de la révolution de 1911. Cela peut s'expliquer à la fois par la montée de la capacité d'accueil du Moganshan et la croissance du nombre d'arrivées chinoises.

Tableau 14. Les nombres de villégiateurs entre 1902 et 1931

Année	Nombre de villégiateurs
1902	339
1911	461
1920	environ 1000
1931	environ 8000

Source : Li Nan, *Le Moganshan, l'émergence d'une station estivale*, (2011, p.44)

Pourtant, d'après le tableau ci-dessus, nous ne pouvons que constater le changement du nombre total d'arrivées, quant à la proportion entre les étrangers et les chinois, surtout à l'évolution du nombre des derniers, il faut trouver les données plus précises. Malheureusement, elles sont introuvables malgré la réalisation d'une vaste lecture des documents. Pour ce faire, nous allons faire référence au bilan des transactions immobilières au Moganshan entre les Chinois et les étrangers. Ceci nous indiquera, dans une certaine mesure, l'évolution de la composition des villégiateurs durant cette période.

Tableau 15. Changement des nombres de propriétaires de villa entre les étrangers et les Chinois

Année	Propriétaire étranger	Propriétaire chinois	Total
1912	105	0	105
1924	118	30	148
1926	116	32	148
1929	130	44	174
1932	80	96	176
1934	82	129	211
1936	78	164	242

Source : Li Nan, *Le Moganshan, l'émergence d'une station estivale*, (2011, p.40)

Avant de parler du tableau ci-dessus, nous allons tout d'abord indiquer que la première apparition de la propriété chinoise est datée de 1914 (Li N., 2011), Le tableau nous montre clairement que le nombre de propriétaires étrangers a été visiblement réduit à partir de 1929, alors que corrélativement, les Chinois ont possédé de plus en plus de villas au Moganshan, soit par l'achat des anciennes villas des étrangers, soit par la construction des neuves. L'apparition des propriétés chinoises nous permet de déduire qu'en 1924, les Chinois aisés ont déjà séjourné au Moganshan, bien que nous n'ayons pas le moyen d'affirmer leur motivation récréative. Le nombre de propriétés chinoises a connu un essor à partir de 1929 grâce à la récupération définitive du Moganshan par le gouvernement chinois, alors que les étrangers n'étaient plus permis d'acheter aucune propriété dans la montagne. Bien que nous n'ayons pas le moyen de savoir le changement exact au niveau des nombres des villégiateurs chinois et étrangers, mais d'après ce tableau, nous sommes au moins

capable de connaître que c'est à partir de 1929 que la domination des étrangers au Moganshan a été remplacée par celle des Chinois.

L'augmentation du nombre de villas au Moganshan nous relève que celui de villégiateurs était aussi en croissance continue, particulièrement de nationalité chinoise. Dans la première phase, le mot « villégiateur » a représenté seulement les foyers qui passaient leurs séjours dans leurs propres maisons de plaisance, car dans ce temps-là, la location de villas et l'hôtellerie ne se sont pas encore développées au Moganshan, le nombre des villas et de celui de villégiateurs se sont relativement coïncidés (en 1911, 94 villas contre 461 villégiateurs), alors que vingt ans après, ces deux chiffres se sont déjà largement éloignés, 176 (1932³⁹) contre presque 8000. Apparemment, pendant cette deuxième phase, le mot « villégiateur » n'a plus suffi à décrire les gens qui venaient au Moganshan, car parmi lesquels, selon la théorie du tourisme de nos temps, il y avait les touristes qui venaient pour quelques jours en se logeant dans les hôtels, les excursionnistes qui ne passaient pas la nuit, ainsi que des villégiateurs qui habitaient dans leurs propres maisons.

2-5-5. L'extension des espaces touristiques

Nous savons que pendant les premiers vingt ans de développement en tant que station estivale, le Moganshan était effectivement une petite communauté vacancière composée d'une centaine de villas privées avec de simples infrastructures sportives et commerciales. Les étrangers étaient les seuls villégiateurs et ils venaient principalement pour passer l'été en se logeant dans leurs propres maisons. D'après la recherche réalisée dans le chapitre précédent, due à la mutation politique chinoise, le nombre et la typologie de villégiateurs au Moganshan ont connu un visible changement, nous sommes donc intéressés de savoir par rapport aux villégiateurs antérieurs, est-ce que les nouvelles arrivées ont toujours pratiqué les mêmes activités

³⁹ Nous n'avons pas trouvé le chiffre de 1911.

dans les même espaces ? Ou les pratiques et les espaces ont également évolué avec le changement du nombre et de la typologie de touristes ?

En général, centré sur la rue Yinjie, le quartier le plus animé de la montagne, la dimension de la station estivale du Moganshan s'est agrandie avec l'augmentation de touristes. En 1929, à base de la superficie de l'ancienne station estivale, le gouvernement provincial du Zhejiang a de nouveau délimité le cadre géographique du Moganshan, sa surface s'est étendue enfin à 4000 mus, ce qui a constitué la base spatiale du parc national de Moganshan créé en 1984. (Carte 5).

Tableau 16. Extension de la superficie de la station

Année	1898	1904	1920	1929
Superficie(mu)	200	1600	2650	4000

Source : Lai Guanghe, *L'histoire de Moganshan*, (1994, p.82)

Figure 6. Le cadre géographique du Moganshan délimité en 1920 et en 1929



1920 (zone rouge) et 1929 (zone rouge et jaune Elaboré par l'auteur

La dimension accrue n'est pas seulement issue de la construction des nouvelles villas, mais aussi de la multiplication des infrastructures commerciales. «En 1921, au Moganshan, il y n'a que quatre hôtels et une vingtaine de magasins divers, alors

qu'en 1934, ils s'élèvent respectivement à neuf et à une quarantaine. De plus, de nombreuses institutions telles que les banques et l'agence de voyage, ouvrent leurs bureaux au Moganshan..... »⁴⁰ (Lai G.-H., 1994)

Tableau 17. Liste de principales structures commerciales au Moganshan en 1934

Nom d'établissement	Adresse
Banque de Chine	373 rue Changxing
Banque de Shanghai	363 rue Wukang
Agence de voyage de Chine	363 rue Wukang
Hôtel de Chemin de fer	315 rue Wukang
Hôtel de Lvyin	1 rue Wukang
Hôtel de Chine	326 rue Wukang
Hôtel d'économie	Quartier Yinshan
Restaurant Jishi	Rue Xiaofeng
Restaurant Yitong	244 rue Gangtou
Magasin Yuantai	368 rue Wukang
Epicerie Chen	367 rue Wukang

Source: Zhou Qingyun, *L'histoire du Moganshan*, (1994, p.40)

L'augmentation rapide du nombre d'hôtels a reflété le fort besoin d'hébergement des touristes qui ne possédaient pas d'habitation dans la montagne. En effet, cette partie de touristes a occupé une place de plus en plus importante dans le

⁴⁰ LAI G.-H., 1994, *Moganshan Zhi, (Annales du Moganshan)*, Maison d'édition de la Librairie de Shanghai, p.109.

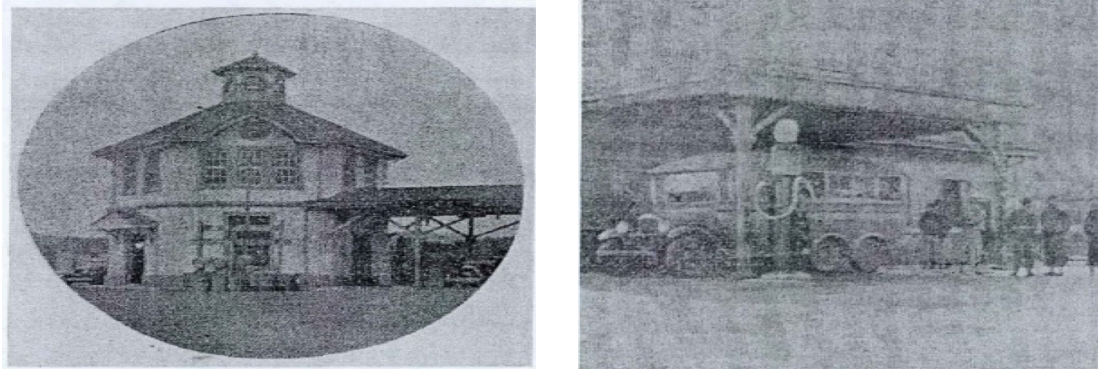
nombre total d'arrivées touristiques, pour s'adapter à ce changement, le Moganshan était en cours d'évoluer, avec la multiplication des nouvelles structures commerciales, d'un lieu de villégiature réservée uniquement aux étrangers à une station estivale capable à accueillir les touristes issus d'une plus vaste couche sociale. Dans la liste ci-dessus, nous pouvons remarquer la première apparition d'une agence de voyage au Moganshan. Selon ce que a évoqué « Le guide de Moganshan », dans ce temps-là, les services que l'agence pouvaient proposer étaient relativement simples, se limitant aux réservations d'hôtels, de titres de transport, ainsi que de porteurs. Mais sa nécessité était aussi soulignée par le guide : *«Pour les Shanghaïens qui vont au Moganshan, il est conseillé de faire la réservation d'hébergement un mois d'avance dans la filiale de Shanghai pour assurer la disponibilité des chambres en été.»*⁴¹ (Zhao J.-H. 1932), De toute façon, la présence de telle structure a témoigné manifestement le dynamisme touristique au Moganshan. Avec l'extension spatiale, la fonction touristique de l'espace s'est diversifiée au fil de la diffusion du tourisme dans la montagne.

L'amélioration du réseau de transport aussi bien dans le cadre montagnard que dans l'échelle provincial a de façon importante étendu l'espace touristique du Moganshan. Ce dernier a été marqué par la mise en service de la route provincial reliant Hangzhou (chef-lieu du Zhejiang) et le Moganshan en 1929, Deqing (le district où se trouve le Moganshan) fut donc l'une des districts chinois disposant en premier place de la route, ce qui a permis aux citoyens de prendre le bus et d'arriver directement à la gare routière (Yucun) au pied du Moganshan. La durée du trajet a été ainsi largement réduite à deux heures. Avant, pour venir au Moganshan, les vacanciers de Hangzhou devaient tout à bord prendre le bus pour aller au port Gongchenqiao à la périphérie de Hangzhou, d'où ils montaient ensuite sur un bateau et y passaient une nuit entière, arrivaient finalement au port Sanqiaobu au pied du Moganshan. De plus, un grand parking a été construit à côté de la gare routière de

⁴¹ Zhao Junhao, 1932, *Le guide du Moganshan*, p.45.

Yucun, dans le but de faciliter le stationnement des vacanciers venant en voiture privée. Quant à l'échelle montagnarde, l'élargissement de sentiers a été mis en place. Malgré l'inaccessibilité à la voiture, le sentier se dirigeant à la station a été élargi de 1,70m à 4m en moyenne. L'extension de l'accessibilité a eu pour effet de baisser le seuil d'entrée au Moganshan, et de lui permet d'être fréquenté par le public chinois.

Illustration 4. La gare routière du Yucun en 1929



Source: Zhao Junhao, *Le guide du Moganshan*, (1932, p.28)

En tant que station estivale, le Moganshan a connu un développement visible à la fois en termes de dimension spatiale et d'infrastructures de services touristiques après la révolution de 1911. Nous savons que l'évolution de l'espace touristique résulte de celle des pratiques touristiques. Pendant cette période, les catégories des villégiateurs se sont variées en deux : Les propriétaires des villas, y compris les étrangers et les Chinois les plus riches composés majoritairement des bureaucrates et les commerçants ; ensuite, la deuxième catégorie de villégiateurs était ceux qui se logeaient dans les hôtels. La villégiature est restée, comme avant 1911, la principale activité touristique. Malgré les différentes façons d'hébergement, ces deux catégories de villégiateurs pratiquaient carrément la même activité : le repos dans la fraîcheur et la verdure.

Le dynamisme touristique ne s'est cependant pas éternisé au Moganshan. Le développement du tourisme chinois a été interrompu par la déclaration de la guerre contre le Japon en 1937, la même conséquence pour le processus touristique du

Moganshan. Malgré tout, cette phase de développement a jeté les bases solides en faveur de la remise en tourisme du Moganshan au futur, car matériellement, une station estivale avec les installations de services complètes a été créée ; d'autre part, une bonne réputation s'est répandue dans l'échelle du monde, surtout après le classement aux quatre meilleures stations estivales de la Chine en 1919 par les autorités chinoises.

2-6. La transformation en station de cure (1949-1979)

La deuxième guerre mondiale (1939-1945) et la guerre civile (1945-1949) ont intégralement détruit la société et l'économie chinoise, y compris le secteur de tourisme qui a à peine vu le jour dans ce pays. Pendant la période maoïste, la priorité a été donnée au rétablissement de la production agricole et industrielle, sans oublier les catastrophes naturelles et artificielles telles que la Grande famine (1959-1961) et la Révolution culturelle (1966-1979) qui ont jeté de nouveau le peuple chinois dans la difficulté. Etant donné ce contexte, nous sommes convaincus qu'il n'y avait plus de place pour le tourisme dans le plan de développement économique à ce temps-là. Quant au Moganshan, nous n'avons pas pu trouver le bilan officiel concernant le nombre d'arrivées touristiques, ni l'état des infrastructures touristiques de cette trentaine d'années (1966-1979). Cependant, à travers la lecture des documents historiques, nous avons remarqué que le Moganshan a été réfréquenté par les Chinois, mais pour une autre fonction --- station de cure.

Pour répondre au besoin thérapeutique et de repos des cadres des différents secteurs, entre 1951 et 1958, il y avait seize maisons de cures établies qui appartenaient à seize différents établissements au Moganshan. L'installation n'a visiblement pas étendu la dimension de l'espace d'activités humaines, car la création de la plupart des maisons de cure a été réalisée à travers la location des villas

existantes récupérées par l'Etat en 1949. Voyons le tableau ci-dessous pour connaître l'état de l'occupation de l'espace du Moganshan pendant cette période.

Les guerres pénibles durant plus de deux décennies ont constitué, après la fondation de nouvelle Chine, une forte demande du rétablissement pour ceux qui s'y sont intégralement engagés en apportant leur contribution importante à la réalisation de la paix. Le Moganshan, possédant la condition naturelle favorable à la récupération du corps, s'est donc transformé en station de cure, alors que les villas se sont remises en travaux pour se faire installer plus de lits.

Tableau 20. Maisons de cure construites entre 1951 et 1958

Nom des établissements	Adresse	Année d'ouverture	Nombre de villa	Nombre de lit
Région militaire de Zhejiang	rue de Gangtou	1951	25	300
Région militaire de Nankin	rue de Gangtou	1952	3	100
Région militaire Shanghai	rue de Shangheng	1951	4	120
Syndicat de la Poste du Zhejiang	rue de Yinshan	1953	1	70
Chambre de commerce du Zhejiang	Lu Huadang	1952	5	88
Chambre de métallurgie du Zhejiang	rue de hangxian	1953	1	40
Syndicat du système éducatif du Zhejiang	rue de Moganshan	1953	2	60
Universtité de Zhejiang	rue de shangheng	1954	4	50
Institut d'agriculture du Zhejiang	rue de shangheng	1955	3	60

Banque de construction de Chine	rue de Moganshan	1955	1	42
Institut de médecine du Zhejiang	rue de Yuhang	1955	2	50
Ecole de théâtre de Shanghai	rue de Moganshan	1953	2	45
Agence de presse de Xinhua	rue de Moganshan	1956	1	25
Institut de commerce du Zhejiang	rue de Moganshan	1954	1	30
Ecole normale du Zhejiang	rue de Moganshan	1957	1	40
Institut de médecine de Shanghai	rue de Moganshan	1958	1	28

Source : Lai Guanghe, L'histoire du Moganshan, (1994, p.121)

Les gens qui sont venus se reposer étaient souvent les cadres ou personnes importantes dans leurs unités de travail. Ces derniers leur ont envoyé régulièrement (normalement une fois par an) au Moganshan pour plusieurs semaines avec la pension complète. A part l'environnement agréable et les infrastructures publiques construites par les villégiateurs étrangers, ils pouvaient bénéficier les meilleurs soins de santé dans les maisons de cure. Etant donné le contexte économique et politique chinois, ce type de séjour a représenté effectivement la seule activité touristique dans la montagne. Son influence provoquée sur l'évolution du tourisme au Moganshan s'est avéré relativement limitée, car d'une part, cette activité n'a touché qu'une petite fraction de gens privilégiés, d'autre part, sous le régime de l'économie planifiée, le droit de séjour faisait partie de la politique de récompense des unités de travail qui déterminaient le budget et la durée des séjours, cela n'a représenté guère la réelle volonté des privilégiés. De plus, vu que leur cadre d'activité s'est limité dans l'ancienne station estivale, l'espace touristique au Moganshan n'a visiblement pas évolué.

Si nous regardons de façon générale l'histoire de l'évolution touristique au Moganshan, la transformation en station de cure durant cette période a joué un rôle de conservateur des patrimoines humains du Moganshan, car les entretiens des villas et les infrastructures publiques ont été respectivement assurés par les établissements concernés pour la remise en service. Par ailleurs, cette transformation a par conséquent permis au Moganshan de se valoriser même pendant la période difficile comme une des stations de cure les plus réputées de la Chine (Lai G.-H., 1994). Dans nos jours, le voyage au thème de cure est toujours présent au Moganshan, bien que la plupart des maisons de cure soient déjà fermées définitivement.

Conclusion du chapitre 2

Dans ce chapitre, nous avons analysé le processus touristique du Moganshan en tant qu'une destination de villégiature tant pour les colonisateurs occidentaux que pour les élitistes chinois. Ce processus est débuté par la découverte par le missionnaire états-unien qui a rendu le Moganshan célèbre dans les pays occidentaux par la diffusion de son récit de voyage. Les colonisateurs résidant à Shanghai ont constitué les premiers villégiateurs en créant une station estivale de « simili-concession » au Moganshan. Leur mode de l'occupation du temps libre et du lieu a été déployé par les chinois élitiste de chaque époque et la station estivale qu'ils avaient créée a constitué la base spatiale du parc national du Moganshan. Etant donné que cette période est marquée par une série de bouleversements politiques et sociaux (les guerres et révolutions), le tourisme ne s'est pas largement diffusé en Chine pour le manque de l'élément le plus important du développement du tourisme : la sûreté, d'autant plus qu'un niveau de vie faible des chinois ne leur a permis pas de pratiquer le tourisme. Le processus du tourisme est donc conditionné de l'évolution socio-économique de la société.

Chapitre 3 La démocratisation et la massification du tourisme au Moganshan

Introduction

En 1978, après la mort de Mao, la montée au pouvoir de Deng Xiaoping a marqué une nouvelle phase dans l'histoire de la Chine. La mise en œuvre de sa fameuse politique de réforme et d'ouverture a stimulé le développement socio-économique chinois. Le secteur de tourisme a été pour la première fois accordé une importance pour sa contribution économique potentielle. Dans ses plusieurs discours publics, Deng a non seulement mis l'accent sur l'importance du tourisme en le traitant comme une pile dans le futur développement économique, mais aussi a proposé de donner la priorité au tourisme intérieur. (Wang X., 2008) C'est dans ce contexte favorable que de nombreux sites, réservés auparavant aux privilégiés, ont été désormais ouverts leurs portes au publique. Quant au Moganshan, son ouverture est datée depuis 1978. En 1984, il s'est classé dans les premiers sites touristiques clés provinciales, alors que dix ans plus tard en 1994, il a respectivement figuré sur la liste de parc national et celle de sites touristiques clés nationales. (Lai G., 1994) Cette évolution identitaire est accompagnée, au fils du temps, de la massification du tourisme chinois. Alors à part les classements, comment le tourisme au Moganshan a évolué pendant cette période ? Est-ce qu'il est transformé en une station du tourisme de masse pour répondre aux besoins récréatifs des touristes chinois ?

3-1. L'évolution du sens du « Moganshan »

Nous avons parlé dans l'introduction générale que le nom de « Moganshan » est issu de la combinaison des ceux d'un couple forgeur dans une vieille légende chinoise. Dans les temps anciens, le « Moganshan » ne représentait effectivement que l'ensemble de la chaîne constituée de plus de 180 montagnes. Depuis la découverte par les étrangers à la fin du 19^e siècle, le nom de « Moganshan » est apparu dans les médias occidentaux comme la désignation de la station estivale créée par les

villégiateurs étrangers dans la montagne principale. Vu que la station a connu une réputation remarquable parmi les colonisateurs et les bourgeois chinois à l'époque, le « Moganshan » a représenté le plus souvent, pour eux, une station de villégiature centrée sur la rue Yinshan rassemblant la plupart des constructions architecturales. Le sens du « Moganshan » n'a pas changé jusqu'à son ouverture au public en 1978, car depuis lors, le « Moganshan » dont on parlait n'était plus un lieu réservé à une petite fraction de personnes, mais un parc national accessible à tout le monde. A part les désignations à la fois de la chaîne et de la station touristique, en 1984, un nouveau sens a été donné au mot « Moganshan » : le nom du bourg qui regroupait le parc national de Moganshan et quatorze villages administratifs se situant au pied est de la montagne. Dans la future recherche, nous employons le parc national ou la station de Moganshan et le bourg de Moganshan pour ne pas confondre ces deux différentes notions spatiales.

3-2. Le nouveau plan d'aménagement touristique du Moganshan

En 1978, à la base de l'ancienne station estivale, la dimension géographique de la station de Moganshan a été de nouveau arpentée en employant la nouvelle unité de mesure : kilomètres carrés. D'après le plan d'aménagement élaboré par le Bureau d'administration du Moganshan, la zone touristique est composée de deux parties : la station centrale et la zone touristique périphérique. La première, avec une surface de 2,95 km², axée sur la rue Yinshan où les vieilles constructions sont les plus concentrées, couvre carrément l'ensemble de l'ancienne station estivale. Elle est sous le contrôle direct du Bureau d'administration du Moganshan et son entrée est payante. La zone périphérique représente une dimension géographique plus large et plus complexe. Mesurant 40,05 km², elle regroupe non seulement l'ensemble du parc national et ses alentours, mais aussi s'étend sur une dizaine de montagnes de la chaîne de Moganshan.

Figure 7. Plan du parc national de Moganshan

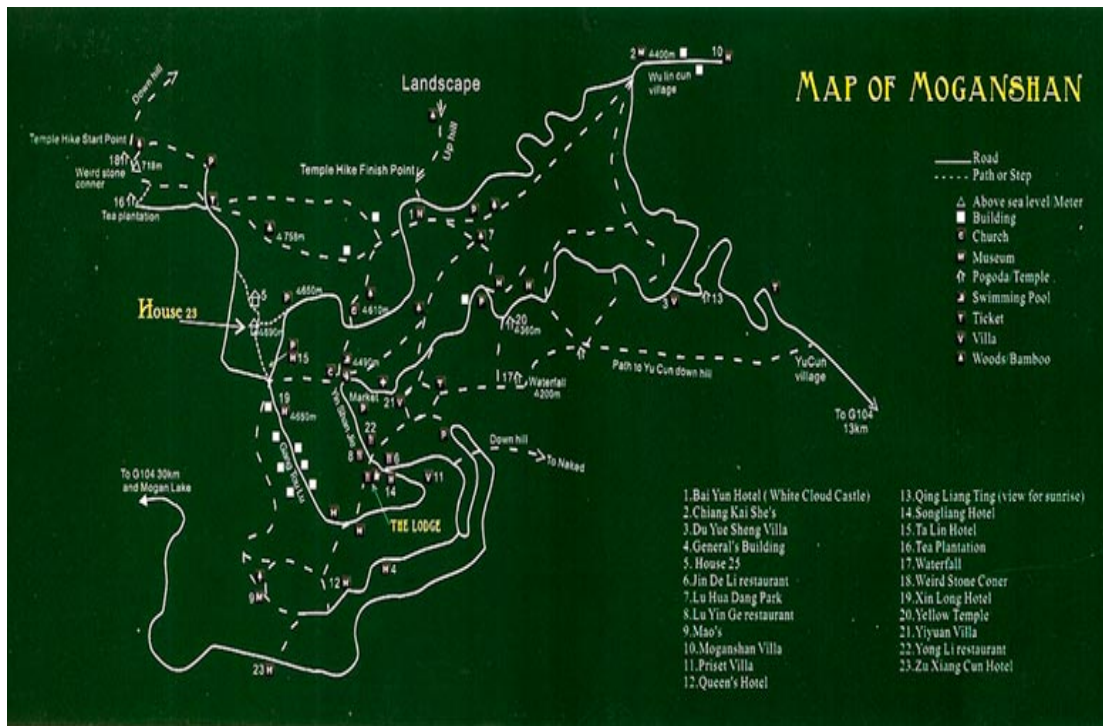
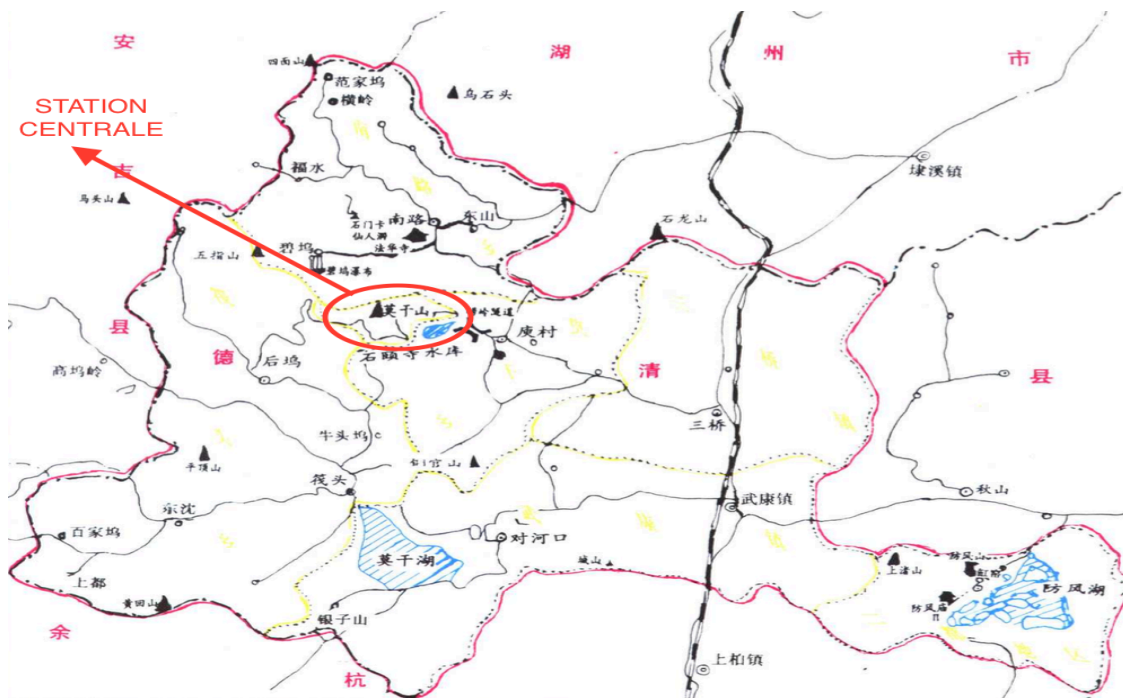


Figure 8. Plan de l'ensemble de la zone touristique de Moganshan



Source : Lai Guanghe, L'histoire du Moganshan, (1994), pp.18-19.

Ces deux plans nous apparaissent les valeurs différentes pour futur aménagement touristique dans cette région, car il a simplement élaboré à la base de

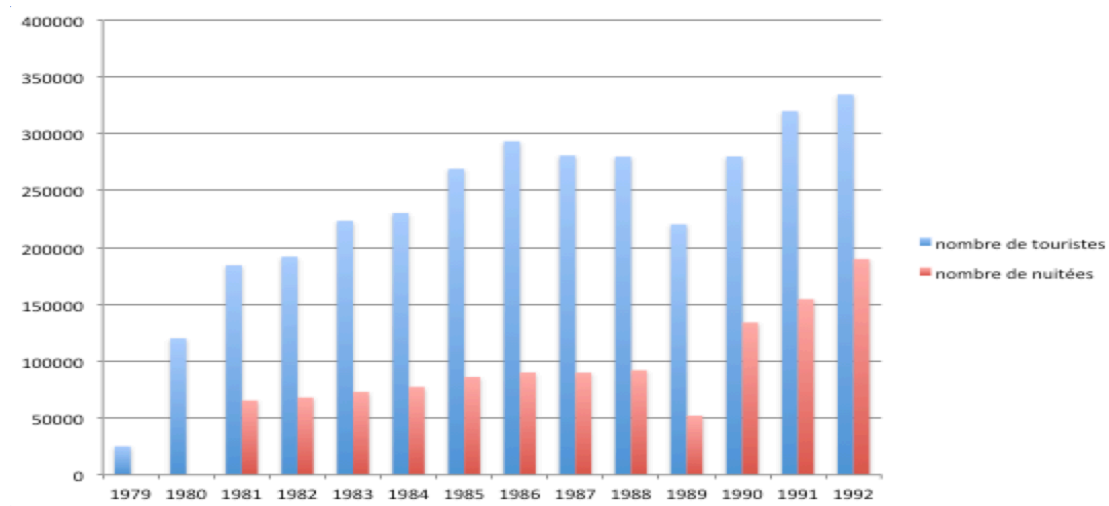
l'ancien plan de la station estivale, au niveau de la dimension géographique et l'infrastructure touristique, il n'a cependant pas présenté les changements visibles par rapport à l'ancien plan. L'élaboration de ce plan est effectivement une reidentification de l'espace touristique existant. Ce n'est que la question du changement de l'enseigne devant l'entrée de la station. De toute façon, la délimitation du parc national présente des avantages. Tout d'abord, en divisant une zone sous la tutelle de la loi, la délimitation du parc a pour effet de favoriser la gestion et la préservation des ressources naturelles et patrimoniales dans la station. Deuxièmement, l'encerclement de l'espace couvrant carrément tous les sites touristiques facilite l'organisation de la visite proposée par les tours opérateurs, le parc est donc transformé par la suite, au fils du développement du tourisme chinois, une destination importante régionale pour accueillir le tourisme de masse.

Quant au deuxième plan, nous avons constaté qu'il a encadré une plus vaste zone verte s'étendant sur une dizaine de montagnes couvertes des forêts de bambous et deux lacs. Malgré le fait que la majorité de la zone ne disposait encore pas la condition suffisante pour la mise en tourisme, son potentiel de la valorisation touristique a déjà été pris en compte par l'administration locale, non seulement une condition climatique et naturelle idéale, mais aussi une proximité des grandes villes de la région, ainsi qu'un réel monde rural au milieu des montagnes. Par rapport au parc national dont l'espace d'activité touristique se limitait par le circuit des sites historiques, la division de cette grande zone nous a présenté un potentiel plus important pour le futur développement touristique régional, surtout lorsque la visite du parc organisée par les tours opérateurs ne suffit plus à répondre au besoin récréatif des touristes, et que ces derniers cherchent les formes des activités plus diversifiées et les pratiquent dans un plus vaste espace. Cela expliquera le fait que depuis les années 1990, les gîtes ruraux fleurissent dans cette zone, et qu'en 2007, apparaît le nouveau type d'hébergement investi par les étrangers.

3-3. Les arrivées touristiques massives

D'après la recherche que nous avons réalisée dans les chapitres précédents, la station de Moganshan, depuis la découverte par le missionnaire états-unien à la fin du 19^e siècle, était fréquentée comme un lieu de villégiature par les personnes aisées de la société, alors que le lancement de la politique d'ouverture et de réforme a provoqué une répercussion à la fois globale et profonde dans tous les secteurs d'activité. Le tourisme au Moganshan a connu un développement important non seulement au niveau du nombre de touristes, mais aussi de la pratique touristique, avec l'essor économique et social de la société chinoise. Avant 1978, la statistique touristique de la station de Moganshan a été rarement réalisée, nous n'avons trouvé que les chiffres de certains ans. De 1949 à 1952, la station de Moganshan a reçu chaque année presque 1000 touristes, tandis qu'en 1962, 2573 touristes y sont arrivés, beaucoup moins que le nombre de villégiateurs en 1931, environs 8000 (Lai G., 1994). Depuis l'ouverture de la porte de la station au public, le nombre de touriste a connu une explosion.

Graphique 4. Nombres de touriste et de nuitée entre 1979 et 1992



Source : Lai Guanghe, L'histoire du Moganshan, (1994, p.111)

Le graphique 4 nous indique que depuis 1979, le nombre de touristes de la station de Moganshan a connu une augmentation énorme : presque 25000 touristes ont visité la station en 1979, tandis qu'un an après, le nombre a été multiplié par 4, en

arrivant à plus de 100000. Il n'a pas cessé d'augmenter pendant cette dizaine d'années, sauf en 1989 à cause de l'événement de Tiananmen. La croissance du nombre a témoigné le développement du tourisme de masse au Moganshan. Dans ce temps-là, à cause du manque de moyen de transport, la plupart des visites (circuits de 1 ou 2 jours) ont été réalisées par l'organisation des agences de voyage. Ceux qui sont partis de Shanghai choisissaient souvent le circuit de deux jours, alors que ceux qui sont partis de Hangzhou, en profitant de la proximité du Moganshan (60 km), prenaient le programme de 1 jour sans passer la nuit.

Regardons maintenant l'autre donnée dans le, l'an 1981 a marqué le début de la prise en compte de la nuitée touristique du Moganshan. Nous pouvons constater que depuis 1990, le nombre de nuitées a connu une croissance plus rapide que celui de touristes. Ce changement nous révèle le fait que les pratiques touristiques au Moganshan ont subi une évolution à partir des années 1990, dû au manque de la statistique plus précise, nous n'avons cependant pas pu savoir la cause de la croissance du nombre de nuitées, cela peut être issu de l'augmentation des touristes plus lointains, ou bien de plus en plus des excursionnistes de proximité ont préféré désormais passer au moins une nuit dans la station.

Selon le programme de la visite du Moganshan (le circuit de 1 jour) proposé par une agence de voyage de Hangzhou en 1987, l'autocar part de la station centrale de Hangzhou à 8: 00 du matin, et arrive à l'entrée de la station dans une heure. Avec l'accompagnement d'un guide, dans la matinée, trois sites seront visités : l'hôtel de Reine où Mao a séjourné dans les années 1950, la résidence de Wulin où Chiang Kai-shek a passé sa lune de miel avec sa femme en 1927, ainsi que le pavillon du soleil pour admirer le panorama de la montagne. Après le déjeuner dans un restaurant collaborateur, les excursionnistes visitent trois autres sites (Jardin de Luhadang, Sculpture du couple Mogan, les patrimoines architecturaux entourés de la Rue Yinshan, le quartier le plus animé dans la période coloniale. Ils sortent de la station vers 16 :00, et l'autocar rentre à Hangzhou à 17 :00. Jusqu'à nos temps, ce circuit de 1

jour est toujours proposé par beaucoup d'agences de voyage de Hangzhou. Le circuit de 2 jours est souvent proposé par les agences de voyage shanghaiens, le programme de la visite est presque pareil que celui de 1 jour, sauf une nuit d'hébergement doit être ajoutée dans le programme.

Pendant la première décennie depuis l'ouverture de la station, les groupes organisés ont constitué la majorité des arrivées touristiques au Moganshan. Cela peut s'expliquer par plusieurs raisons. Premièrement, ces premières 10 ans ont représenté aussi la phase du début du développement du tourisme en Chine, pour les Chinois n'ayant pas beaucoup de temps libre ni budget aisé, une visite tout organisée dans un lieu célèbre à la fois pour sa nature et patrimoines humains, s'avérait une expérience touristique formidable. Deuxièmement, grâce aux passages des divers groupes de villégiateurs pendant cent ans, la station de Moganshan a disposé déjà d'une condition favorable à la mise en tourisme. Pour les tour-opérateurs, c'était donc facile d'élaborer un circuit à la base de ses attraits touristiques et infrastructures d'accueil, le tour au Moganshan était ainsi vivement proposé parmi leurs offres des produits touristiques.

Vu que les programmes du tour proposés par les différents tour-opérateurs étaient presque les mêmes, la même qualité de l'hébergement et le repas, les mêmes sites à visiter, les touristes se sont intéressés plutôt au prix du forfait, ainsi que à l'expérience vécue. La standardisation du service favorise souvent par conséquent la massification d'un lieu touristique (Cuvelier P.1994). Cela correspond aussi aux caractéristiques du produit touristique fordiste définies par Marc Boyer dans son œuvre « *Le tourisme de masse* ». Apparemment, la station de Moganshan était en cours de se transformer, en suivant les étapes des évolution des autres lieux touristiques, d'un endroit découverte et fréquentée tout d'abord par une petite fraction de population privilégiée, vers une destination aménagée pour accueillir le tourisme de masse, surtout lorsque le tourisme interne chinois a connu une explosion dans les années 1980. Une centaine de villas, auparavant servant les cadres, ont été

transformées en auberges avec une capacité d'accueil de plus de mille lits, la route principale s'est élargie à 6 mètres, dans le but de faire passer les autocars, cinq grands parkings ont été construits à proximité des sites les plus visités. (Wang J., 2015)

Les arrivées massives des visiteurs ont apporté effectivement plusieurs avantages à la station dans divers aspects : tout d'abord, les attraits touristiques se sont multipliés grâce aux nouvelles exploitations des ressources touristiques de la montagne. A part les attractions les plus connues, de nombreux nouveaux sites ont été mis en place dans le but de diversifier la visite des touristes, par exemple les constructions du pavillon de soleil en haut de la montagne et du parc de pierres à l'extrémité ouest de la station, etc. De plus, plusieurs anciens sites ont été rénovés pour répondre au besoin d'accueil touristique. D'ailleurs, les infrastructures touristiques de la station se sont améliorées telles que la construction des parkings d'autocar, l'extension de la route, ainsi que les installations des boutiques de souvenirs dans les sites les plus fréquentés. De toute façon, le développement du tourisme de masse a eu pour effet d'accélérer la valorisation touristique de la station.

Les locaux ont aussi partagé dans divers domaines le bénéfice produit de la croissance des arrivées touristiques. La station leur a offert de nombreux postes de services touristiques tels que vendeur des boutiques, porteurs, et serveurs. De plus, la station a autorisé aussi les paysans de vendre leurs objets artisanaux et alimentations locales. Cela leur a fourni un moyen complémentaire d'augmenter leurs revenus en dehors du travail au champ. Jusqu'à nos temps, la participation des paysans joue toujours un rôle important dans le développement touristique de la station de Moganshan.

Illustration 5. Les porteurs de la station



Le vendeur des épices locales



Photo par l'auteur

3-4. L'émergence du *Nongjiale* au Moganshan dans les années 1990

3-4-1. Le *Nongjiale*, de quoi s'agit-il ?

Depuis la naissance du tourisme au Moganshan, l'espace où sont pratiquées les activités touristiques s'est limité dans la montagne de Moganshan, de la station estivale pour les résidents étrangers à la station touristique ouverte au public, en passant par la station de cure pendant la période de Mao. La visite, l'hébergement et le repas étaient tous effectués à l'intérieur de la station d'environ 2,95 km². Cependant, la zone périphérique de la station de plus de 40 km², couvrant des montagnes, des forêts de bambou, ainsi que plusieurs villages traditionnels, s'éloignait toujours d'accueillir les visiteurs.

En 1995, dans la périphérie de la ville de Chengdu, est apparue une nouvelle forme de gîte rural—le *Nongjiale*, un néologisme combinant deux sens différents : le bonheur à la ferme. L'objectif est de vivre de façon rurale à la campagne. Les paysans ont rénové ou reconstitué leurs propres maisons pour accueillir les citadins en leur proposant la cuisine rurale et les activités de loisirs telles que la cueillette des produits agricoles, les visites de fermes et champs, et les salles d'échec-et-carte, etc. Cette forme de gîte rural premièrement émergée à Taiwan s'est rapidement diffusée en Chine à la fin des années 1990, cette période a aussi été considérée comme la phase de la généralisation du tourisme rural en Chine (Véron E., 2013). Le « *Nongjiale* » est

devenu aussi une appellation générique de cette forme d'hébergement rural dans la langue chinoise. Les *Nongjiale* sont premièrement apparus dans la région rurale à proximité des villes dont les citadins constituent majoritairement sa clientèle. Ils venaient souvent dans le weekend pour pratiquer les activités de loisirs et vivre un séjour de façon rurale.

La diffusion des *Nongjiale* ne se limite pas dans le périphérique urbain, ils pénètrent dans le réel monde rural, par exemple dans les campagnes autour des sites touristiques naturels. Pourtant par rapport aux *Nongjiale* périphériques des villes, ceux dans la campagne présentent de différentes caractéristiques. Tout d'abord, les différentes clientèles. Nous avons évoqué que les citadins constituent la clientèle majoritaire des *Nongjiale* périphériques, alors que celui des *Nongjiale* de campagne, est principalement issu des touristes qui viennent visiter les sites touristiques, mais pas vivre une expérience rurale. Le but majeur des *Nongjiale* consiste donc à leur proposer le repas et l'hébergement. Vu que sa rentabilité est étroitement liée à la saisonnalité du site touristique voisin, les *Nongjiale* sont mis en place comme une activité annexe pour les exploitants, souvent paysans locaux qui possèdent des chambres libres dans leurs propres maisons. Dans la campagne au pied du Mont Emei à 200 km de Chengdu sont né ces premiers *Nongjiale* de campagne. (Zhou G., 2006) Avec un rapport prix-qualité plus raisonnable que les hôtels, ce type de *Nongjiale* fleurit rapidement autour des sites touristiques naturels.

Tableau 19. Les caractéristiques des deux formes du *Nongjiale*

	<i>Nongjiale</i> périphérique	<i>Nongjiale</i> près des sites touristique
services-clés proposés	repas, activités de loisirs	hébergement, repas
type de clientèle	citadin	touristes

emplacement	périphérique des villes	autour des sites touristiques
saisonnalité	faible, weekend	forte, l'été
durée de séjour	maximum deux jours	plus d'une nuit

Source : Xuxin, *l'enquête de la satisfaction dans les Nongjiale de Deqing*, mémoire de maîtrise, (2007, p.22)

3-4-2. La diffusion du *Nongjiale* au Moganshan

Les *Nongjiale* se sont tout d'abord diffusés autour des grande villes peuplées comme Beijing et Shanghai où le besoin récréatif des citadins étaient beaucoup plus fort qu'ailleurs. A proximité de Shanghai et Hangzhou, disposant d'une station touristique reconnue dans l'échelle national, le district de Deqing (où se situe le Moganshan) n'a pas tardé à s'engager à introduire cette forme ayant connu un succès au périphérique de Chengdu.

En 1998, les premiers *Nongjiale* sont apparus dans deux bourgs autour de la station de Moganshan : le bourg de Moganshan et celui de Fatou. Le premier, couvrant la station elle-même, se trouve à l'est de la station, alors que le dernier se situe au pied sud-ouest de la montagne. Ces deux bourgs, reliés par une route qui traverse entièrement la station, disposent de la situation géographique avantageuse pour profiter du passage du flux touristique de la station. Selon les statistiques réalisées par le bureau du tourisme de Deqing, jusqu'à la fin 2008, en accueillant presque 24000 touristes en 2008, le nombre de famille rurale ayant les activités de *Nongjiale* à l'entour du Moganshan atteint 100 avec environ 1500 chambres et 3000 lits. (Li P., Liu Q., 2009). La plupart des *Nongjiale* se concentrent dans ces deux bourgs qui sont proches de la station touristique de Moganshan. Est-ce que le fleurissement du *Nongjiale* signifie que le tourisme au Moganshan se transforme du

fait de la concentration des touristes organisés dans un espace limité, vers un tourisme plus diffus au niveau de l'espace et plus varié au niveau des activités pratiquées ?

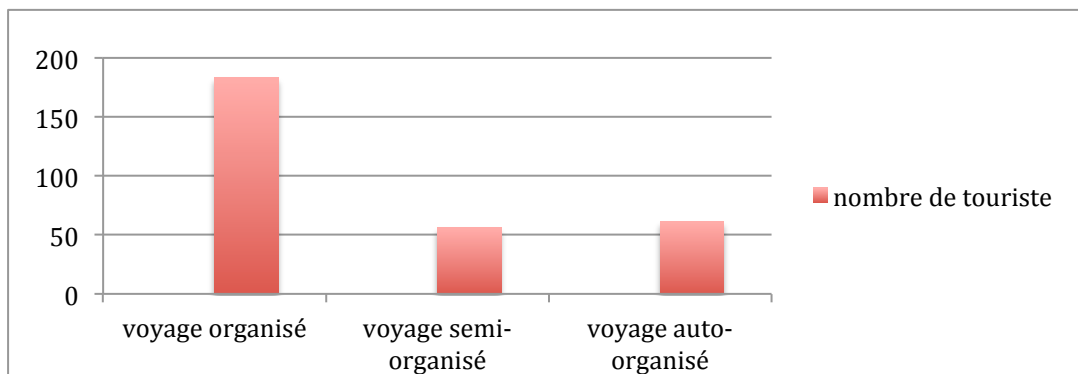
Figure 10. Position géographique de deux bourgs (bourg de Moganshan et bourge de Fatou)



Réalisé par l'auteur

Pour répondre à cette question, nous pouvons nous référer au travail d'autres chercheurs sur les pratiques des touristes qui se sont logés dans les *Nongjiale*. Dans le mémoire de maîtrise « *L'enquête de la satisfaction dans les Nongjiale de Deqing* », Xu xin a réalisé une enquête de questionnaire en 2005 parmi 300 touristes qui ont passé au moins une nuit dans les *Nongjiale* des bourgs de Moganshan et de Fatou. Certains résultats issus du questionnaire nous permettent de connaître le profil et les pratiques de ce type de touristes.

Graphique 5. Le mode d'organisation du voyage



Source : Xu X., *L'enquête de la satisfaction dans les Nongjiale de Deqing*, mémoire de maîtrise, Université de

Zhejiang (2007, p.38)

Le graphique ci-dessus nous montre que parmi 300 touristes interrogés, plus de la moitié ont choisi le voyage organisé par un voyageur ou par leurs unités de travail (qui font souvent appel à un voyageur d'organiser le voyage). Presque 16% des touristes ont voyagé individuellement mais ont demandé aux agences de voyage de s'occuper du transport et l'hébergement. Les touristes auto-organisés représentent seulement 15% de l'échantillon. Le résultat nous montre que le mode de voyage tout organisé a occupé toujours une place dominante, cela peut s'expliquer par le fait de l'utilisation relativement faible de la voiture individuelle à cette époque-là, et donc le tour en groupe, inscrit dans le circuit organisé par le voyageur était toujours le premier choix des touristes moins autonomes et flexibles au niveau de la mobilité. De ce point de vue, le mode de voyage des touristes, comparé avec la période avant la naissance du *Nongjiale*, n'a pas beaucoup évolué. Mais l'émergence du *Nongjiale* a, au moins, l'effet de multiplier les choix du mode l'hébergement pour les voyageurs lors de la conception des circuits. Ensuite, nous allons évaluer les répercussions de l'émergence du *Nongjiale* sur les pratiques et les motivations des touristes.

Illustration 6. Un autocar d'une agence de voyage shanghaien s'est garé devant un *Nongjiale*

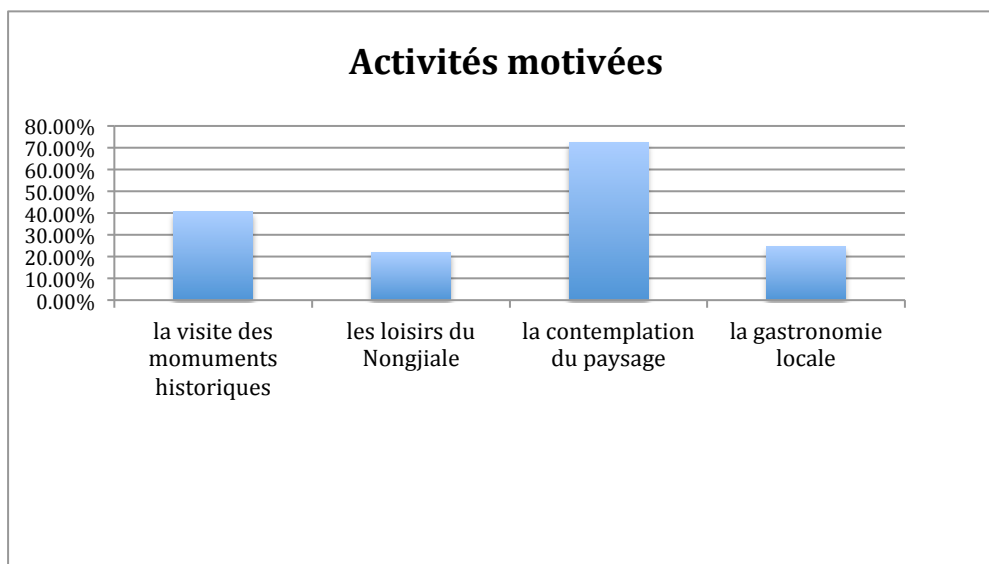


Photo par l'auteur

Le graphique ci-dessous nous expose que, pour ces touristes, la contemplation du paysage a constitué l'attrait touristique le plus important du Moganshan, ce qui correspond correctement au atout naturel incontournable du Moganshan pour lequel la

station estivale a été créée par les colonisateurs occidentaux il y a plus de cent ans. La visite des monuments historiques représente plus de 40% de l'échantillon, ce qui peut s'expliquer par l'influence importante du passage de Mao et Chiang Kai-shek qui ont respectivement séjourné au Moganshan. Vu que la contemplation du paysage et la visite des monuments historiques faisaient partie des circuits de la station du Moganshan, la combinaison de ces deux activités nous explicite que la visite de la station du Moganshan a représenté la motivation la plus importante du voyage. Quant aux loisirs du *Nongjiale*, concrètement dit le repos, les jeux, la cueillette de fruits et légumes, etc., n'ont pas attiré beaucoup l'intérêt des touristes, ce qui représentent seulement presque 20% de l'échantillon. Nous sommes donc convaincus qu'à cette époque-là, la principale fonction touristique du *Nongjiale* s'est limitée dans la prestation du repas et l'hébergement pour les touristes qui sont venus visiter la station du Moganshan.

Graphique 6. Les activités touristiques motivées

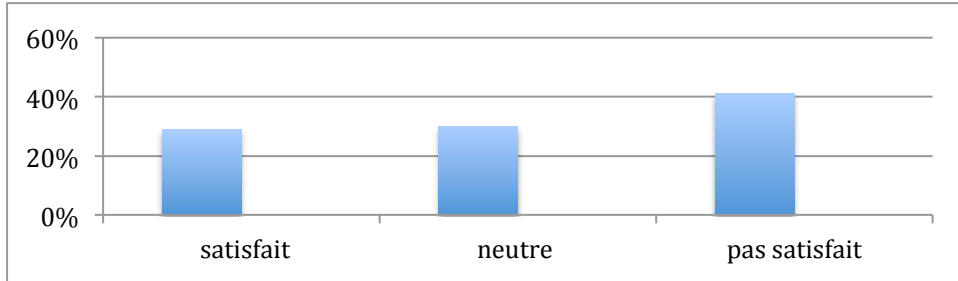


Source : Xu X., *L'enquête de la satisfaction dans les Nongjiale de Deqing*, mémoire de maîtrise, Université de Zhejiang (2007, p.39)

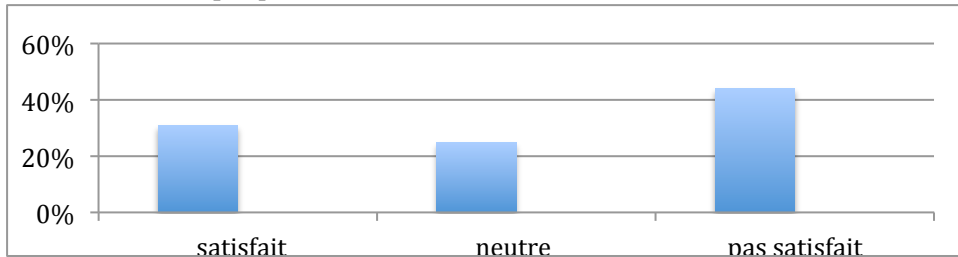
Dans le but d'examiner le processus du développement du *Nongjiale* par l'égard de l'acteur touristique, nous devons nous référer au résultat de la question sur la

satisfaction de l'expérience du séjour au *Nongjiale* qui nous exposeront les avis des clients concernant la qualité du service et des installations.

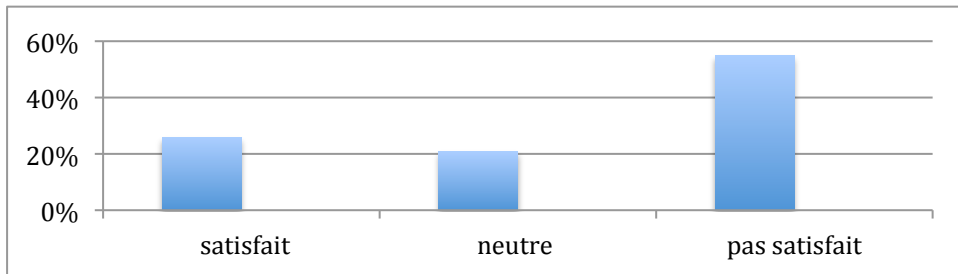
Graphique 7. La satisfaction de la qualité du repas



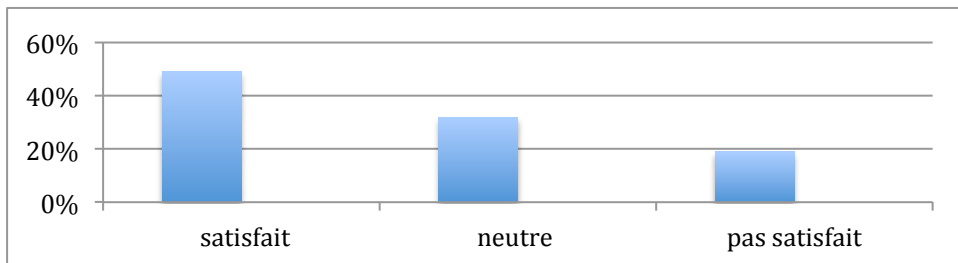
Graphique 8. La satisfaction du confort de la chambre



Graphique 9. La satisfaction de la propreté de la chambre



Graphique 10. La satisfaction du service d'accueil

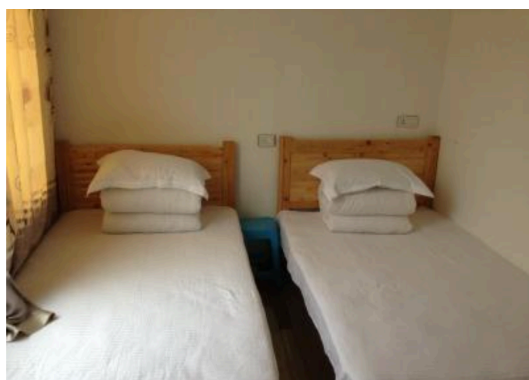


Source : Xu X., *L'enquête de la satisfaction dans les Nongjiale de Deqing*, mémoire de maîtrise, Université

de Zhejiang (2007, pp.40-41)

Les résultats issus de l'enquête se révèlent que, ni la qualité du service ni celle des installations a répondu au désir des clients ou à l'esprit du *Nongjiale* --- *trouver le bonheur à la ferme*. Comme la plupart des touristes sont venus en groupe dont le budget était limité par le voyageur, les repas fournis par le *Nongjiale* étaient souvent standardisés et médiocres, il y a seulement 25% de personnes interrogées qui étaient satisfaits de la nourriture. C'est presque le même cas dans la question sur le confort et la propreté de la chambre, il n'y a que 30% de clients qui ont donné la réponse favorable. De ce fait, nous sommes convaincus que malgré une dizaine d'années de développement, la qualité du service et des installations des *Nongjiale* du Moganshan n'a pas autant évoluée que le développement du tourisme chinois.

Illustration 7. La chambre d'un *Nongjiale*



Le repas standardisé fourni d'un *Nongjiale*



Photo par l'auteur

Les raisons liées à cette situation sont multiples. En premier lieu, le manque de l'aménagement et management global de la municipalité locale. Citons ici l'exemple de la ville d'Anji à proximité de Hangzhou où le développement du *Nongjiale* a connu un succès (Ying G., 2008), « *En 2003, dans le but de gérer et promouvoir les gîtes ruraux d'Anjin, le gouvernement local a fondé respectivement l'association des gîtes et le centre de services touristiques des gîtes ; en même année, la réglementation visée à uniformiser les normes du service et des installations d'une part, et à contrôler et évaluer les prestations touristiques des gîtes ruraux d'autre part, ont été*

mise en vigueur. »⁴² Cependant dans les bourgs de Moganshan et Fatou où se réunissent la majorité des *Nongjiale*, les investissements dans le champ du tourisme ont été tous les activités spontanées d'une famille de paysan ou un village. A cause du manque de normes et d'expériences en matière de la promotion et la gestion, la qualité du service n'a pas pu être garantie.

Deuxièmement, comparé avec les *Nongjiale* périphériques, bien que les *Nongjiale* au Moganshan profitent le flux touristique de la station, les besoins des clients se sont limités dans la recherche de la prestation du repas et l'hébergement, ce qui ne s'est pas inscrit dans l'esprit du *Nongjiale* : en quête de l'éloignement de la ville, vivre de façon rurale, concrètement dit, habiter rural, manger rural et voyager rural (Pan B., 2009). Le touriste est porteur d'un projet de récréation à partir de lieux et pratiques choisis. (Equipe MIT, 2005). L'évolution des acteurs dans le système touristique se déroule en fonction du besoin récréatif des touristes. Dans une certaine mesure, c'était la typologie des clients et leurs pratiques qui délimitaient la sphère d'activité des *Nongjiale* dans le cas de Moganshan.

Réflexion

L'analyse des pratiques de la clientèle des *Nongjiale* du Moganshan nous renvoie à la question posée au début du chapitre : Est-ce que le fleurissement du *Nongjiale* signifie que le tourisme au Moganshan se transforme du fait de la concentration des touristes organisés dans un espace limité, vers un tourisme plus diffus au niveau de l'espace et plus varié au niveau des activités pratiquées ? La réponse à cette question nous permettra de clarifier les points de partition du processus touristique au Moganshan. Le but initial de la naissance du *Nongjiale* est à répondre à la demande des citoyens qui souhaitent retourner à la campagne et vivre de façon rural (Tian X., 2006). Certes, il existe de diverses formes touristiques dans le monde rural. Dans un même espace, de différentes activités peuvent être pratiquées

⁴² YING G.,2008, The research about the *Nongjiale* in Anji, mémoire de maîtresse, East China Normal University.

par les touristes différents avec les motivations et les désirs variés. Dans le cadre conceptuel du tourisme, les pratiques des touristes dans l'espace rural peuvent être désignés par des dénominations telles que le tourisme rural, le tourisme vert, l'agrotourisme, le tourisme à la ferme voire le écotourisme ou le tourisme solidaire, etc. À l'écart du tourisme de masse, les pratiques touristiques dans le *Nongjiale* se caractérisent par une relative dissémination, des équipements assez diffus, des concentrations limitées de touristes (Véron E., 2013). C'est plutôt le cas de *Nongjiale* périphérique, qui crée un espace rural pour les citadins de se récréer de façon rurale. Cependant, dans le cas de Moganshan, bien que le *Nongjiale* soit une nouvelle forme touristique née dans la période de l'arrivée massive de touristes en groupe, son développement n'était pas favorable ni à diversifier les pratiques des touristes, ni à déconcentrer l'espace touristique pratiqué. De ce fait, l'émergence du *Nongjiale* ne représente pas la tendance de l'affaiblissement du tourisme de masse au Moganshan.